

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

CHIRAZIPRES
SPELDEWEL
VERONIQUE

PFEFFERMINZE
PEPPERMINT
MENTHE

Mercha...

Nouvelle récolte

BIO SUISSE BIO

- ✓ Paille
- ✓ Foin et regain
- ✓ Foin de luzerne
- ✓ Granulés de luzerne
- ✓ Granulés de maïs
- ✓ Ensilage de maïs plante entière
- ✓ Pulpe de betterave
- ✓ Son de blé
- ✓ Granulés d'herbe
- ✓ Mélasse

Disponible dans différentes sortes d'emballages.

D'autres produits sur demande.

Maintenant actuel

Maïs

Le fourrage énergétique traditionnel

fourrages de votre Landi
 Infoline gratuite 0800 808 850 · www.fourrages.ch

À vendre

La Ferme des Craies

Magnifique domaine agricole, proche de la frontière Suisse dans le Département de la Haute-Saône, France. Les 38 ha SAU de haute qualité écologique sont travaillé en bio. Idéale élevage bovins, porcs plein air, caprins, ovins ou équins. ¼ de la SAU arable. Plus de 1200 m² de bâtiments agricoles. Deux maisons d'habitation (110 m² et 250 m²) entièrement rénovées avec goût. Possibilités gîtes, vacances à la ferme, etc.

Information complémentaire (prix, documentation détaillée): Felix Heckendorn (en mandat pour le vendeur) felix.heckendorn@fibl.org, Tel. +41 (0)79 549 47 40

BIO Actualites.ch

La plateforme des agriculteurs bio

Impressum

29^{ème} année, 2020

Bioactualités (F), Bioaktuell (D), Bioattualità (I)

Le magazine paraît dix fois par année dans chacune des trois langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 53.-
 Abonnement autres pays: Fr. 67.-
www.bioactualites.ch > Magazine

Tirage

Allemand: 6851 Exemplaires
 Français: 1012 Exemplaires
 Italien: 280 Exemplaires
 Total exemplaires imprimés: 9069
 Total exemplaires envoyés: 8143
 (certification notariale 2019)

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
 4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
 et
 FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique
 Ackerstrasse 113, Postfach 219
 5070 Frick, www.fibl.org

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

BalancePure (80 g/m²),
 Blauer Engel, EU Ecolabel,
 100 % de fibres recyclées FSC

Concept graphique

Büro Häberli, www.buerohaerberli.ch

Rédaction

René Schulte (*schu*), Rédacteur en chef ad interim, Bio Suisse
redaction@bioactualites.ch
 tél. +41 (0)61 204 66 36

Beat Grossrieder (*bg*), FiBL
 Claire Muller (*cm*), Bio Suisse
 Theresa Rebholz (*tre*), FiBL

Mise en page

Simone Bissig, FiBL

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes de Claire Muller)

Rédaction en ligne

Flore Lebleu et
 Nathaniel Schmid, FiBL

Publicité

Erika Bayer, FiBL
 Postfach 219
 5070 Frick
publicite@bioactualites.ch
 tél. +41 (0)62 865 72 00

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer, Bio Suisse
 Peter Merian-Strasse 34
 4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
 tél. +41 (0)61 204 66 66

www.bioactualites.ch

Télécharger le magazine (PDF):
www.bioactualites.ch > Magazine
 Utilisateur: bioactualites-7
 Mot de passe: ba7-2020

Couverture: Dans le centre de transformation des plantes aromatiques de Ricola à Laufon, les visiteurs peuvent faire connaissance avec le célèbre mélange aux treize plantes. Ces matières premières pour les bonbons y sont présentées en style rétro dans des sacs de jute. *Photo: René Schulte*

Récolter des lauriers

Pas besoin d'être un spécialiste pour savoir à quel point la production des plantes aromatiques et médicinales est exigeante. Il suffit, comme moi, d'avoir quelques plantes culinaires sur le balcon. Les feuilles de la menthe-orange sont soudain parsemées de points blancs, la ciboulette accueille une tribu de pucerons noirs, et le romarin produit davantage de feuilles brunes que ce qu'on souhaite. Et le laurier? Ça fait belle lurette qu'on a dû le débarrasser. Maudites cochenilles!

Mais ce qui dans le pire des cas va navrer les jardiniers amateurs coûtera nerfs et argent à tous ceux pour qui la culture des plantes aromatiques est une branche de production substantielle. Car ce qui peut être une activité lucrative quand tout va bien se solde vite par de grosses pertes quand ça va mal. Les plantes sont sensibles, il y a énormément de travail, la concurrence est forte. Et pas seulement entre producteurs suisses. Car non seulement les plantes aromatiques Bourgeon d'Allemagne, d'Italie et d'autres pays européens sont moins chères que nos fameuses «herbes des Alpes», mais elles tiennent bien la comparaison sur le plan de la qualité. Sans compter qu'une saturation se dessine sur ce marché en légère croissance. Il y a actuellement assez de productrices et de producteurs. Nos articles rendent compte de tout cela à partir de la page 6.

Bref, il vaut actuellement mieux se retenir de vouloir se lancer dans la culture biologique des plantes aromatiques. Or il semble que certains ne s'en soucient guère. Ils sont convaincus que s'ils acquièrent les connaissances nécessaires ils pourront tôt ou tard – contrairement à moi – récolter les lauriers de leurs efforts. Mais ils auront de la peine. Et pas seulement parce que les pros de longue date ne dorment pas. Car ces derniers ne le savent que trop bien: Si tu veux récolter des lauriers, tu ne dois pas te reposer dessus.



René Schulte, Rédacteur en chef ad intérim



Table des matières

Production

Plantes aromatiques

- 6 **Plantes aromatiques: Engouement séduisant**
- 8 **Plantes aromatiques: Tout un art!**
- 10 **De la plante au bonbon**

Grandes cultures

- 12 **Cultiver du soja dans les champs de céréales**

Viticulture

- 14 **Le drone est le nouvel ami du vigneron**

Bovins

- 18 **Le projet «Taureaux bio d'IA» est en marche**

Petits ruminants

- 20 **Lutter efficacement contre les vers**

Sécurité au travail

- 22 **Attacher sa ceinture, un réflexe vital**

- 24 *Vulgarisation et conseils*

Bio Suisse et FiBL

FiBL

- 25 **Brèves**
- 26 **En trio pour l'agriculture biologique**

Bio Suisse

- 28 **Brèves**

Rubriken

- 2 *Impressum*
- 4 *Brèves*
- 29 *Marchés et prix*
- 31 *Agenda / Petites annonces*

Dit



«Le confort et la flexibilité se sont améliorés. Et pour rien au monde nous rapporterions notre drone au fournisseur.»

Mélanie Besse, Plan-Cerisier VS

→ Page 14

Compté

14000


tonnes de plantes sont transformées chaque année en bonbons et en tisanes Ricola.

→ Page 10

Vu



En juin, l'équipe du Bioactualités a entrepris une excursion au «Weltacker - 2000 m²» de Nuglar SO. Ce projet de formation montre que chaque habitant de la Terre dispose de 2000 mètres carrés de terre labourable et ce qu'on peut y cultiver. Un autre Champ du monde se trouve à Attiswil BE. Les deux sites proposent des excursions pour les classes d'école. Il y a dix champs du monde dans le monde. *schu*

 www.2000m2.ch (en allemand)


Forfaits plus élevés

Quand quelqu'un se déplace, ça coûte. Cela est aussi valable pour les contrôleurs et les certificateurs de Bio Inspecta. L'augmentation continue du temps et des coûts y relatifs, d'après l'entreprise, l'a obligée à augmenter de 170 à 185 francs les forfaits pour frais facturés pour les petits et très petits audits dans le domaine de la transformation et du commerce. On continue néanmoins d'essayer de voyager le plus possible avec les transports publics et de ne prendre la voiture que si c'est impossible autrement. Tous les autres prix des contrôles et des certifications restent inchangés. *schu*

 www.bio-inspecta.ch > Prix


Bonne santé animale

L'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) affirme que l'état de santé des animaux agricoles suisses est bon. Selon le rapport 2019 sur la surveillance des zoonoses, les troupeaux sont exempts de 25 maladies animales comme la rhinotrachéite bovine infectieuse, l'encéphalopathie spongiforme bovine, le syndrome dysgénésique et respiratoire du porc, la brucellose des moutons et des chèvres ainsi que la maladie de Newcastle des volailles. L'étude portait sur 400 000 analyses effectuées dans le cadre de programmes de prévention et de lutte. *schu*

 www.osav.admin.ch > Rechercher: zoonoses

Action #IGrowYourFood

Avec sa campagne #IGrowYourFood (je cultive ta nourriture), la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique (Ifoam) veut donner aux paysannes et paysans bio une plateforme mondiale. Producteurs, transformateurs et commerçants sont appelés à exprimer leurs réflexions et souhaits au sujet de l'agriculture bio. Sous forme d'une vidéo de 60 secondes, d'une fotostory ou d'un article. On trouvera les instructions et informations nécessaires sur le site web de la campagne. Les contributions seront publiées le 25 septembre 2020 dans le cadre d'une journée d'action. *schu*

 <https://campaigns.ifoam.bio/igrowyourfood> (en anglais)

Les surfaces agricoles bio augmentent dans l'UE

Ces dernières années, aussi bien les surfaces agricoles cultivées en bio que le nombre de productrices et producteurs bio ont augmenté dans l'Union Européenne (UE). Selon la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique (Ifoam), la surface agricole bio totale de l'UE a maintenant atteint 13,8 millions d'hectares. Par rapport à 2017, le nombre de productrices et producteurs bio a augmenté de 7,1 pourcents pour atteindre 327 000. En collaboration avec le FiBL, l'Ifoam a réalisé une carte interactive qui montre pour chaque pays la surface agricole

biologique et l'utilisation des surfaces. Selon l'Ifoam, la Commission européenne veut, à l'aide d'un plan d'action bio et de mesures prises dans le cadre de la politique agricole commune (PAC), qu'au moins 25 pourcents de la surface agricole utile de l'UE soient cultivés en bio d'ici 2030. Il est d'une importance capitale que ce but soit relié avec les réformes de la PAC, avec la Stratégie Biodiversité et avec d'autres mesures de politique agricole et alimentaire. *lid/schu*

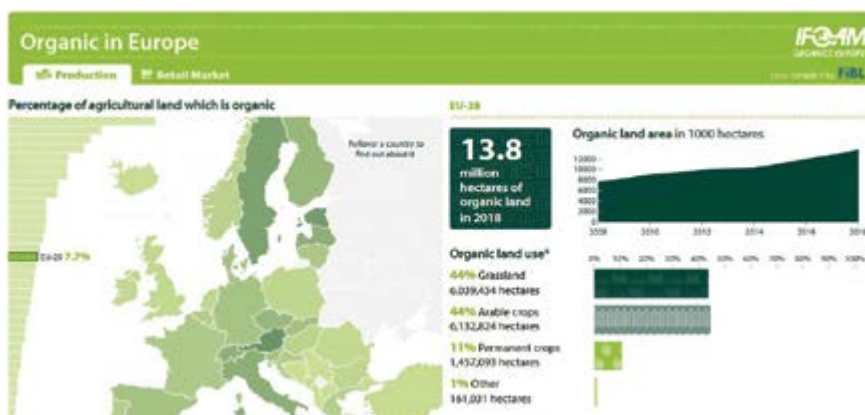
www.organicseurope.bio > About us >
Organic in Europe (en anglais)



L'agriculture, facteur climatique. Photo: cfr

Le Plan Climat des Verts

Selon les Verts, la Suisse doit devenir climatiquement neutre d'ici 2030 – et même climatiquement positive d'ici 2040. C.-à-d. fixer plus de CO₂ qu'elle n'en émet. Le secteur agricole et agro-alimentaire joue aussi un rôle important dans le Plan Climat des Verts: Il doit diviser par deux ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2040. Mesures principales identifiées: modification des systèmes agricoles, diminution de la consommation de viande, critères de durabilité pour les importations, taxe climatique sur les engrais et fourrages importés, réduction du gaspillage alimentaire, passage aux énergies renouvelables, amélioration de l'efficacité des chauffages, des processus et des véhicules. Le parti veut présenter un document détaillé d'ici fin 2020. *schu*



Disponible sur internet, la carte interactive du FiBL et de l'Ifoam donne une vue d'ensemble. Illustration: Screenshot/www.ifoam.bio

Les associations environnementales suisses épinglent le lobby agricole

Avec la campagne «Stop à l'agrobusiness!» lancée début août, les quatre associations environnementales WWF Suisse, Pro Natura, Greenpeace et Birdlife appellent à un changement dans la politique agricole suisse. Cela en rapport avec l'actuelle discussion politique sur la politique agricole 2022+, mais aussi avec les initiatives pour l'interdiction des pesticides de synthèse et pour une eau potable propre. Les critiques des responsables de la campagne visent notamment l'Union suisse des paysans ainsi que des groupes agricoles comme Fenaco ou le fabricant de pesticides Syngenta, disant qu'ils bloquent l'évolution de la politique agricole vers une agriculture durable et sont responsables du mauvais bilan environnemental du secteur agricole. Les associations environnementales prennent par contre la défense des paysannes et des paysans «car ils sont intégrés dans un système avec lequel ils doivent composer pour survivre économiquement». Pour ré-

soudre des problèmes comme la surferfertilisation, l'utilisation de pesticides de synthèse ou la disparition d'espèces, il faut favoriser des systèmes de production qui travaillent avec la nature et pas contre elle. Cela inclut par exemple la fermeture des cycles des éléments nutri-

tifs, l'instauration de rotations culturales intelligentes, la lutte biologique contre les ravageurs, l'élevage de moins d'animaux et l'encouragement d'un paysage richement structuré. *schu*

www.stop-agrobusiness.ch



Les fabricants de pesticides sont aussi critiqués. Photo: simazoran/depositphotos.com



Plantes aromatiques:
Engouement séduisant

La demande pour les plantes aromatiques et médicinales biologiques suisses augmente, mais les producteurs qui veulent se lancer doivent s'attendre à galérer.

Un grand jardin ici, une petite surface d'herbe encore inutilisée là – de nombreux agriculteurs et agricultrices caressent le rêve de se lancer dans la culture de plantes aromatiques et médicinales (PAM). Il y a quelques arguments en faveur de cette idée. On peut en effet déjà cultiver une bonne quantité de plantes sur deux ou trois ares, donc accroître la diversification de la ferme et recevoir des paiements directs supplémentaires grâce à l'augmentation des unités de main-d'œuvre standard. Il existe aussi un potentiel pour la vente directe. Ceux qui ne trouvent pas d'acheteur en gros peuvent vendre leurs plantes séchées comme tisanes dans le magasin de la ferme, comme mélanges d'aromates chez le boucher du village ou comme oreillers aromatiques sur les marchés locaux. La création de valeur ajoutée peut alors être très élevée.

«La culture bio des plantes aromatiques suscite un énorme intérêt», confirme Ilona Stoffel, product manager ad hoc chez Bio Suisse. Il y a beaucoup de demandes venant de producteurs. Les cours sur les PAM ont tellement de succès qu'ils affichent très vite complet. Cet engouement pour les plantes aromatiques est cependant confronté à une réalité un peu plus prosaïque. «De nombreuses plantes sont difficiles et délicates et veulent être choyées et bien soignées», dit Ilona Stoffel. Il y a beaucoup de travail manuel et de dépenses, la transformation est exigeante. Tout cela est volontiers sous-estimé. Et il faut en plus beaucoup de connaissances techniques et un écoulement sûr si on veut pouvoir réussir.

«La vente directe autonome peut être une possibilité, mais elle a ses limites», dit Ilona Stoffel. Ceux qui désirent fournir des PAM à des grands transformateurs ou marchands de l'industrie alimentaire, pharmaceutique ou cosmétique auront encore plus de peine. Cela ne marche en général que pour des productions sous contrat. Ilona Stoffel recommande donc aux petits producteurs de se regrouper avec d'autres. Par exemple en coopérative. Les avantages sont évidents. Car une installation professionnelle de séchage coûte vite plusieurs dizaines de milliers de francs, et la partager avec d'autres est plus avantageux. Et on peut aussi échanger des expériences et coordonner les cultures. La commercialisation et la distribution peuvent aussi se faire en commun. Tout cela peut faciliter l'accès à un marché qui est toujours en progression.

Forte concurrence indigène et étrangère

Pour autant qu'on puisse encore se lancer. Car malgré la demande en progression, une saturation se dessine du côté du commerce. «Il y a actuellement suffisamment de productrices et de producteurs», dit Ilona Stoffel. Ni Bio Suisse, ni les grands acheteurs ou les actuelles organisations de producteurs et coopératives ne cherchent de nouveaux producteurs. S'y rajoute le fait que le marché des PAM est entaché de quelques zones d'ombre. Il n'y a pas de recensement national des quantités, pas de transparence du marché, pas de prix de référence. Tout cela est encore aggravé par la concurrence étrangère. «Les plantes aromatiques Bourgeon d'Allemagne peuvent être jusqu'à cinq fois moins chères que leurs homologues suisses», révèle Ilona Stoffel. Aussi à cause du manque de protections douanières. Et en plus la qualité des plantes aromatiques importées n'est pas forcément beaucoup moins bonne.

Alors, qu'est-ce qui distingue les produits du pays? «Les plantes aromatiques suisses ont tendance à contenir davantage d'huiles essentielles», explique Ilona Stoffel. Ce qui est notamment dû au fait que la culture, la récolte et la transformation sont ici le plus souvent plus ménageantes. Mot-clé: travail manuel. Un autre argument de vente est la proximité, et des mentions comme «Herbes des Montagnes Suisses» ou «Épices des Alpes Suisses» attirent les consommatrices et les consommateurs. Car elles fleurent bon notre idyllique histoire d'Heidi. René Schulte •




La culture biologique suisse des plantes aromatiques et médicinales

Quelque 330 producteurs bio cultivent en Suisse des plantes aromatiques et médicinales annuelles et pluriannuelles.

La branche, hétérogène, comprend des petites et moyennes entreprises, quelques coopératives et associations ainsi que quelques rares gros joueurs. En 2019, la surface cultivée en bio était en 207 hectares (1999: 84 ha) selon l'Office fédéral de la statistique. Ce qui correspond à 59 % de la surface totale de 349 hectares (1999: 188 ha); à signaler que, en conventionnel aussi, on travaille de manière très naturelle pour des raisons de commercialisation. La plupart des surfaces bio se trouvent en zone de montagne I à IV (44 %), suivies par la plaine (39 %) et la zone des collines (17 %). Il n'existe pas de recensement des quantités.

Le marché des plantes aromatiques fraîches est tout différent. En Suisse il est dominé par deux grandes entreprises: Mäder Kräuter à Boppelsen ZH et Egli's frische Küchenkräuter à Riedbach BE. Conjointement avec un nombre inconnu de petits producteurs de légumes et de plantes aromatiques, elles cultivaient en 2019 un peu plus de 70 hectares en bio selon la Centrale suisse pour la culture maraîchère et les cultures spéciales. Les aromates les plus cultivées sont le persil (15 ha) et la ciboulette (13 ha). De plus amples informations sur le marché des plantes aromatiques et médicinales bio ainsi que les contacts interprofessionnels se trouvent en ligne sur:

 www.bioactualites.ch > Marché >

Produits > Plantes aromatiques

→ Ilona Stoffel, Product manager Légumes, Plantes aromatiques, Pommes de terre, Bio Suisse
ilona.stoffel@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 65

Quand on fait juste, ne craint pas le travail manuel et a un acheteur, on peut bien gagner sa vie avec les «plantes». Mais se lancer dans ce domaine est difficile et risqué. Photo: Toggenburger Kräuterfrauen

Plantes aromatiques: *Tout un art!*

En Suisse, la culture biologique des plantes aromatiques est gourmande en travail et la concurrence est forte. Pour s'implanter, il faut miser sur la qualité et la proximité.

À la fin de la visite de la ferme, Birgit Kratt nous mène vers un petit cabanon en bois, ouvre les deux portes battantes, montre le local sombre qui sent la poussière et l'essence, et dit: «Sans cette machine nous ne pourrions tout simplement pas tout faire.» On peut voir à l'intérieur du garage un monoaxe Rapid qui n'a plus grand-chose à voir avec un modèle courant dans le commerce. L'axe est prolongé, sur le capot du moteur trône une armature qui soutient un assemblage complexe de socs de charrue, de poids, de roues pivotantes et de câbles. «C'est mon mari qui a bricolé cette machine qui nous facilite énormément l'ameublissement de nos terrains escarpés et la lutte contre les mauvaises herbes», dit Birgit Kratt.

Elle se tourne ensuite de nouveau vers la menthe fraîchement récoltée qu'elle et ses aides ont entassée ce matin sur la table devant la maison. Les dames effeuillent les plantes à la main. «Ce travail pourrait être mécanisé en grande partie», dit Birgit Kratt, «mais cela fait perdre une partie des qualités du produit.» Sans compter que, une fois séparées des tiges, les feuilles prennent beaucoup moins de place dans le séchoir et nécessitent moins d'énergie pour sécher. Birgit Kratt, une des fondatrices de la coopérative «Toggenburger Kräuterfrauen»,

cultive sur les pentes d'Ebnat-Kappel des plantes pour les tisanes et la cuisine. Voilà plus de vingt ans qu'elle produit avec son équipe une cinquantaine de plantes qui vont de la menthe-pomme à la lavande en passant par la mauve et le thym citronné. Elle confie de plus en plus les cultures à son associée Nathalie Graf, qui va un jour reprendre l'affaire. C'est justement elle qui, regardant sa fille Hannah, deux ans, dit en plaisantant: «Et voici déjà la troisième génération – mais par chance la petite n'en sait encore rien.» Trois autres fermes qui ont des cultures de plantes aromatiques produisent aussi pour la coopérative, portant à 50 ares la surface totale de production. La production, qui comprend pratiquement toute la filière de création de valeur, va des semis à la vente en ligne en passant par la plantation, la récolte et le séchage.

Mécanisation limitée et énormément de travail

Nos Toggenbourgeoises reçoivent du soutien de la Vereinigung für biologischen Kräuternbau im Schweizer Berggebiet (VBKB), qui regroupe une douzaine de petites et moyennes entreprises. Le président de la VBKB, Georg Dubacher, trouve que le défi principal de son métier se trouve dans «les possibilités très limitées de mécanisation». Mais «La lutte contre les maladies et les ravageurs est aussi coûteuse.» Birgit Kratt le confirme: «La production de plantes aromatiques nécessite beaucoup de travail assidu et d'idéalisme.» Le désherbage, les récoltes et le tri avant le séchage prennent beaucoup de temps, ce qui se répercute fortement sur le salaire horaire.

«La culture biologique des plantes aromatiques est très gourmande en main-d'œuvre», dit aussi Samuel Hauenstein,



De fabrication maison: Une machine spécifique pour le travail du sol. *Photo: màd*



Une bonne cinquantaine de plantes aromatiques sont cultivées depuis vingt ans par Birgit Kratt à Ebnat-Kappel SG. Cette production nécessite beaucoup de travail manuel. *Photo: Beat Grossrieder*

le responsable du groupe Technique de production maraîchère et herbes du FiBL. De nombreux producteurs se trouvent en zone de montagne et de nombreux champs sont très pentus, ce qui limite fortement l'utilisation de machines. «Des bricoleurs de génie transforment des machines ou en inventent de nouvelles», explique ce conseiller du FiBL en regardant la construction maison des Toggenburger Kräuterfrauen. On peut d'ailleurs toujours admirer des créations de ce genre lors des Journées des plantes aromatiques lancées en 2019 et qui rassemblent les acteurs de la branche et présentent machines, innovations et résultats de la recherche.

De la recherche de grande qualité est fournie par le FiBL et par le Groupe Plantes aromatiques et médicinales d'Agroscope Conthey VS, dont le responsable Bastien Christ voit dans la qualité et la régionalité des clés essentielles pour la réussite. Et cela surtout pour se démarquer de la concurrence étrangère bon marché. Ce spécialiste d'Agroscope identifie en outre un autre défi qui va se poser à la branche: «Il s'agira à l'avenir de stabiliser les rendements malgré les changements climatiques.» Il y aura surtout les problèmes causés par les canicules et sécheresses estivales, car ils forceront les producteurs à choisir encore plus soigneusement les variétés et à affiner encore leurs méthodes de production.

Des stratégies pour la prévention des ravageurs

Une fois que les plantes adéquates sont dans les champs ou les tunnels plastiques, il faudrait pouvoir prévenir les problèmes plutôt que les guérir, dit encore Samuel Hauenstein. Le FiBL a réactualisé récemment la fiche technique «Régulation des rava-

geurs en culture de plantes aromatiques et médicinales biologiques (PAM)». Pour être efficace, une stratégie de protection de ce genre de cultures doit comporter tout d'abord des mesures préventives comme le choix des emplacements et des variétés, le respect des rotations des cultures ou la gestion du climat, par exemple par les arrosages ou la distance entre les plantes. Il est également important de favoriser les auxiliaires, par exemple en installant des jachères fleuries, des bandes florales ou des autres plantes. On trouvera en troisième place des mesures physiques comme les pièges à ravageurs, les filets de protection, les non-tissés et le ramassage manuel des ravageurs – lorsque cela en vaut la peine comme pour les limaces ou les chrysomèles de la menthe. Ce n'est que lorsque tout cela ne suffit pas que l'on peut utiliser des produits autorisés en bio comme le savon de potassium, l'huile de neem ou l'extrait de quassia. Et Samuel Hauenstein de souligner: «Les produits phytosanitaires ne doivent être utilisés que dans les cultures pour lesquelles ils sont autorisés et seulement contre les nuisibles contre lesquels ils sont homologués. Et il faut absolument respecter le délai d'attente entre le dernier traitement et la récolte.»

Pour Birgit Kratt et Nathalie Graf, il va de toute façon de soi qu'il faut limiter le plus possible l'utilisation des produits phytosanitaires – même biologiques. Que ce soit de la menthe, de la sauge, de la verveine ou de la mélisse citronnée: «Si une personne s'achète une tisane biologique suisse», dit Birgit Kratt, «elle veut être sûre que son infusion ne contiendra vraiment pas de résidus ni d'additifs.» *Beat Grossrieder*

 kraeuterfrauen.com (en allemand)




Les Toggenburger Kräuterfrauen: La responsable Birgit Kratt (à d.) avec sa successeure Nathalie Graf (à g.) et une auxiliaire. *Photo: Beat Grossrieder*



Fiche technique sur la régulation des ravageurs

La fiche technique «Régulation des ravageurs en culture de plantes médicinales et aromatiques biologiques (PMA)», un résumé sur la régulation des ravageurs qui va des mesures prophylactiques aux méthodes directes de lutte, décrit les possibilités de lutte contre les principaux ravageurs des cultures bio de PMA. Cette publication s'adresse aux cultivateurs-trices et aux transformateurs-trices de plantes en tisanes et en bonbons. Disponible imprimée sur papier ou gratuitement en PDF:

 shop.fibl.org > N° comm. 1628


→ Raphaël Charles, Antenne romande du FiBL

raphael.charles@fibl.org

tél. 062 865 72 34

Autres informations et contacts

→ Georg Dubacher, Président de la Vereinigung für biologischen Kräuteraanbau im Berggebiet (VBKB)
g.dubacher@bluewin.ch
 tél. 041 855 63 50

 www.biobergkraeuter.ch (en allemand)

→ Bastien Christ, Groupe Plantes aromatiques et médicinales, Agroscope Conthey VS
bastien.christ@agroscope.admin.ch
 tél. 058 466 77 83

De la plante au bonbon

La plus grande entreprise suisse de transformation de plantes aromatiques, très attentive à la nature, n'accepte que des plantes cultivées en bio. Visite du centre de production de Ricola.

On sait qui l'a inventé. Et aussi ce qu'il y a dedans. La composition du célèbre mélange de treize plantes est en effet représentée sur quasiment tous les emballages de bonbons aux herbes de Ricola. Plantain lancéolé, guimauve, menthe poivrée, thym, sauge, alchémille, sureau, primevère, millefeuille, pimprenelle, véronique, mauve et marrube. Avant d'en faire un bonbon, les plantes doivent d'abord être transformées pour extraire leurs composants. Qu'ils se trouvent dans les feuilles, les tiges, les fleurs ou les racines.

«Les méthodes d'extraction sont totalement secrètes», dit Thomas Aeschlimann, depuis 30 ans responsable des cultures de plantes pour Ricola. Après avoir grandi dans une petite ferme, il a étudié l'agronomie et a ensuite travaillé notamment comme vulgarisateur agricole. Il est aujourd'hui responsable de toute la filière plantes aromatiques de la firme bâloise – des cultures à l'extrait des 13 plantes contenu dans la plupart des produits Ricola en passant par la transformation.

La crainte des proliférations de ravageurs

La pièce maîtresse de l'usinage des plantes est le centre de Laufen. On y travaille chaque année l'équivalent de 1400 tonnes de plantes aromatiques fraîches, sachant qu'une grande partie de la marchandise arrive déjà séchée. Les fournisseurs comprennent plus d'une centaine de producteurs suisses organisés en cinq associations qui couvrent autant de régions: Valais, Poschiavo, Emmental, Suisse centrale et Pied du Jura. Ils sont tous en zone de montagne I à IV ou au minimum en zone préalpine des collines.

«Plus des deux tiers de nos productrices et producteurs sont certifiés Bourgon, et j'estime que deux à trois pourcents sont en reconversion», dit Thomas Aeschlimann. Mais les producteurs conventionnels doivent néanmoins respecter le Cahier des charges de Bio Suisse pour pouvoir livrer à Ricola. Les engrais chimiques et les pesticides de synthèse sont de toute façon tabous depuis belle lurette. «Dès la fin des années septante, donc avant la création de Bio Suisse, Ricola avait développé avec le FiBL les premières directives pour la culture naturelle des plantes aromatiques.»

Il est essentiel que les plantes réceptionnées soient propres et sans résidus. Les installations du centre doivent elles aussi rester propres et exemptes de résidus. C'est pourquoi chaque livraison réceptionnée par Ricola va d'abord dans un entrepôt de quarantaine où les plantes subissent un test rapide. Thomas Aeschlimann montre une balle de 40 kilos de menthe poivrée séchée et compressée. Sur le dessus, une partie de la feuille plastique a été enlevée. «Lors du contrôle d'entrée», dit-il, «on regarde d'abord si le contenu correspond à l'étiquette, mais surtout s'il y a des parasites. Nous craignons beaucoup les insectes», dit ce cadre de 58 ans. Altises, galéruques, cicadelles:

Les parasites ne sont certes pas les bienvenus dans les champs, mais pas non plus dans les halles de Ricola! Les lots qui sont visiblement contaminés doivent donc ressortir immédiatement du bâtiment. En cas de doute, les plantes séchées sont congelées, car cela permet de tuer les quelques parasites éventuellement non décelés. Mieux vaut prévenir que guérir, telle est la devise.

Une seule sorte de plante par passage

Quand les plantes ont passé cette première vérification, la deuxième est effectuée dans la halle voisine. Un assistant de production vide sur grande table en inox des sacs de plusieurs kilos de plantain lancéolé séché. Équipé de gants et d'un balai, il défait les plantes séchées et en contrôle l'état, la couleur, le parfum et la pureté, puis il les met dans l'engouffreur de l'installation de transformation, qui ne traite toujours qu'une seule sorte de plantes à la fois. D'abord les lots Bourgeon, puis les productions «naturelles», c.-à-d. les plantes des producteurs en reconversion et conventionnels. Un passage peut durer jusqu'à une semaine. Et toute l'installation est nettoyée avant que la prochaine plante n'arrive.

Les drogues, comme on appelle dans le jargon les plantes médicinales rendues conservables, font leur dernier voyage à travers un labyrinthe ramifié de tuyaux et de tapis roulants.



«Nous ne payons pas pour la qualité des plantes qui sont livrées mais pour celle qui va passer par l'extraction.»

Thomas Aeschlimann, Responsable Plantes, Ricola

Elles ne passent alors pas seulement par une machine qui les coupe et les hache, mais aussi par un détecteur de métaux, un séparateur de gros morceaux et une installation de tamisage qui filtrent et enlèvent les corps étrangers et les parties de plantes qui sont indésirables. Un mélangeur s'occupe à la fin d'assurer une meilleure homogénéité de la masse.

Ce qui atterrit dans les big bags à la fin de toute cette préparation pour être entassé dans les entrepôts ou passer dans la production de bonbons est contrôlé encore une fois. Mais cette fois de manière plus approfondie puisque les analyses qui sont faites maintenant sur les plantes et leurs composants vont décider du prix que les productrices et producteurs vont obtenir. «Donc, en réalité nous ne payons pas à nos productrices et producteurs la qualité des plantes qu'ils livrent mais la qualité qui peut partir à l'extraction après toutes les étapes de préparation», dit Thomas Aeschlimann.

Vu que Ricola travaille toujours en même temps plusieurs lots venant de producteurs différents, on peut se demander à quel point cela peut être équitable. Si un producteur livre une marchandise moins bonne, cela va aussi toucher ceux qui ont livré des plantes impeccables puisqu'ils vont recevoir un peu moins d'argent. «On trouve là-dedans avant tout l'idée de la

solidarité», explique Thomas Aeschlimann. «Qu'il s'agisse du sol, du climat, de la météo ou de la pression des ravageurs, tous les producteurs ne se trouvent pas dans les mêmes conditions.» Chacun peut avoir une fois de la malchance et être content que les autres l'aident. Par contre, ceux qui chercheraient à profiter du système se feront pincer un jour ou l'autre. «Quand les prix baissent, les concernés n'attendent pas longtemps pour nous appeler afin de savoir ce qui se passe», dit Thomas Aeschlimann. Des échantillons de réserve permettent d'ailleurs toujours à Ricola d'en apporter la preuve.

Une fois préparé, le mélange des 13 plantes passe dans l'unité de production suivante. L'extrait qui en est tiré pour les bonbons, pastilles et perles est mélangé avec d'autres ingrédients, cuit, refroidi et mis en forme. «En ce qui concerne les ingrédients, Ricola mise sur des arômes et colorants naturels comme par exemple des concentrés de jus de cerise, de framboise et de carotte, des essences de menthe poivrée, de citron et d'orange, mais aussi de l'extrait de paprika, de la chlorophylle et du caramel», dit Thomas Aeschlimann. Ces produits viennent de Suisse ou de l'étranger.

Sucre de betterave suisse oui, mais ...

Pour ses produits contenant du sucre, Ricola utilise du sucre de betterave suisse. Mais, dans le cas des bonbons bio à la menthe poivrée pour Naturaplan, les seuls de Ricola qui ont le Bourgeon, ce n'est pas si simple. «Il n'y a pas assez de betteraves sucrières cultivées en bio en Suisse, donc nous devons utiliser aussi du sucre Bourgeon venant d'Europe.» Pour les produits sans sucre, c'est le succédané du sucre Isomalt qui forme la base. Et Ricola veut à long terme remplacer les

édulcorants artificiels comme l'aspartame et l'acesulfame K par des alternatives végétales comme le glycoside de stéviol extrait des feuilles de stevia.

Le calme est entre-deux revenu dans le centre de production. Les machines ont été arrêtées, les lumières éteintes. Les employés sont à la pause de midi, mais elle sera bientôt terminée. Le plantain lancéolé les attend déjà. René Schulte



Sept milliards de bonbons par année

Qui l'a inventé? Les Suisses, bien sûr! Bon, pour être exact c'était Emil Richterich. Ce maître-boulangier de profession avait fondé en 1930 dans le très bâlois et bilingue Lauffonais la fabrique de confiserie «Richterich & Co. Laufen» (abréviation: Ri-Co-La), ou il a créé en été 1940 son fameux mélange de 13 plantes pour les bonbons aux herbes Ricola. L'entreprise produit chaque année sept milliards de bonbons ... 35 000 à la minute. L'assortiment comprend maintenant plus de 60 sortes de bonbons aux herbes, parmi lesquelles on trouve les bonbons à la menthe certifiés Bourgeon qui sont produits exclusivement pour la Coop avec un extrait de sept plantes au total, ainsi que quelques spécialités tisanières dont deux portent aussi le Bourgeon. Ricola exporte 90 pourcents de ses produits dans plus de 50 pays. Tout est produit dans l'usine de Laufen. Au mois de juin, Ricola a reçu la distinction «Promarca Brand of the Year 2020», ce qui la propulse au rang de marque suisse la plus digne confiance.

www.ricola.com



Avant leur transformation, les plantes, ici du plantain lancéolé, sont contrôlées puis stockées en big bags dans l'entrepôt. Photos: René Schulte



Deux lignes de blé, une ligne de soja. La basse densité de semis du blé (130 grains au mètre carré) permet au soja de Michel Arn d'avoir assez de lumière. Si le blé avait un peu plus d'avance, la différence de grandeur serait plus favorable pour la récolte du blé. Photos: Katharina Scheuner

Cultiver du soja *dans une céréale*

À partir du début 2022, tous les concentrés bio pour les ruminants Bourgeon devront provenir de Suisse. Il faut donc davantage de soja. Une des possibilités est la «culture associée en bandes».

L'agriculteur bio Christian Uebelhard, de Niederbipp BE, cherchait une méthode pour cultiver du soja sur ses terres lourdes, et il est tombé sur ce qu'on appelle «relay intercropping», c'est-à-dire «cultures associées en relais», une méthode très répandue aux USA. Le plus souvent il s'agit de semer du soja dans une céréale d'automne. Cela supprime le difficile désherbage du soja, et cette protéagineuse n'est en plus pas cultivée au détriment d'une autre culture.

Avec Annelies Uebersax d'Agrofutura, Christian Uebelhard a créé une communauté d'intérêts où sont représentés notamment le service bernois de la protection des sols, les Bärner Bio-Bure et le FiBL. Elle a mis un projet de vulgarisation sur pied en 2019. Sept praticiens vont amasser des expériences jusqu'en 2022. Trois sont en bio et quatre en PER (prestations écologiques requises). Le but du projet est donc d'acquérir de l'expérience sur la faisabilité et les rendements.

Le soja a besoin de suffisamment de lumière

Semer du soja dans une céréale d'automne pourrait permettre d'augmenter la surface de soja cultivée en Suisse sans beaucoup réduire la culture des céréales. Lors du semis de la céréale en automne, des lignes sont laissées libres pour le soja. Selon les recommandations techniques du FiBL, ce dernier doit être semé entre le 10 et le 20 mai – à ce moment, le sol a une température d'environ 10 degrés. Cultiver deux espèces

différentes sur le même champ comporte de nombreux avantages écosystémiques: diminution des ravageurs, meilleur étouffement des mauvaises herbes, utilisation plus efficace du sol. Et les rendements d'une culture associée réussie sont plus élevés qu'en cultivant les deux cultures l'une après l'autre parce que les éléments nutritifs et l'humidité sont mieux utilisés. S'y rajoute une amélioration de la teneur en humus, de la structure et de la stabilité des sols.

Dans le projet de vulgarisation susmentionné, les agriculteurs décident avec quelles cultures et à quelle échelle ils veulent acquérir des expériences en matière de cultures associées en relais. Christian Uebelhard, par exemple, a tout de suite consacré en 2019 un hectare entier à du soja dans du blé d'automne et de l'épeautre, soit juste après un premier test semé à la main effectué en 2018. Le soja n'avait cependant pas pu être moissonné. En effet, la plus grande partie de ce qui s'était développé malgré le trop fort ombragement a été mangée par les chevreuils.

Cette année, cet agriculteur bio se limite à deux bandes de trois mètres dans le blé avec deux espacements différents: 50 et 75 centimètres. Avec une densité de semis de 114 grains au mètre carré pour le soja et 300 pour la céréale, ce qui correspond à 70 pourcents de la quantité normale, les deux peupl-



«L'association des cultures maîtrise la mauvaise herbe et épargne la préparation du lit de semis pour le soja.»

Michel Arn, Agriculteur

ments sont très denses. La bande de 50 centimètres laisse trop peu de lumière au soja et ses tiges sont longues et minces. Les plantes de soja sont plus vigoureuses et mieux développées avec 75 centimètres d'interligne. Cela est important vu que l'épaisseur des tiges conditionne directement le rendement. Christian Uebelhard compte sur un rendement standard de 28 kilos à l'are pour le soja et sur la moitié ou les deux tiers d'un rendement normal pour le blé.

L'agriculteur bio Michel Arn, de Büetigen BE, participe lui aussi au projet. Il cultive depuis 2015 du soja en culture pure, et il essaie pour la première fois cette année la culture associée en relais. Il s'est décidé pour un interligne de 50 centimètres et des densités de semis assez faibles: 57 grains au mètre carré pour le soja et 130 pour la céréale. À la mi-juillet, ses plantes de soja sont bien développées et atteignent presque le bas des épis – parce qu'il a semé le blé seulement début novembre après la récolte du maïs grain.

Penser à la récolte lors du semis

Récolter une céréale en dessus des sommets des plantes de soja est un vrai défi qui nécessite d'obtenir une certaine différence de grandeur entre le soja et le blé. L'idéal est que le semis puisse tenir compte de la largeur des passages et des pneus de la moissonneuse-batteuse. Pour Christian Uebelhard, il est important à ce propos que des machines standards puissent être utilisées pour ce nouveau système de culture. Son expérience montre que ça peut fonctionner, mais il sait que «le conducteur de la batteuse a trouvé très difficile de rouler exactement sur les lignes de la céréale et d'ajuster continuellement la hauteur de la barre de coupe.» Cela serait certainement plus simple si on pouvait travailler lors du semis avec une programmation utilisant un GPS (Global Positioning System).

Étudiante à la HAFL (Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires), Linda Hänggeli s'est penchée sur ces questions pour son travail de bachelor réalisé en 2019. Elle a constaté que les plantes de soja profitent de l'absence de concurrence donnée par la récolte des céréales et que l'épaisseur des tiges augmente alors. Elle a aussi étudié la possibilité de produire d'autres plantes en culture associée en relais avec une céréale d'automne. Vu que les lupins peuvent être semés plus tôt que le soja, ils souffrent moins de l'ombre



75 cm d'espace entre les lignes de soja avec des lignes de blé entre elles. Culture associée en relais sur un champ de Christian Uebelhard.

de la céréale, mais ils conviennent plutôt pour des sols moins fertiles parce que les fortes teneurs en azote peuvent les faire verser. Le sarrasin et le millet ont reçu trop d'ombre de la céréale et leur développement a été fortement entravé. Vu que les pois protéagineux mûrissent quasiment en même temps que la céréale, ils conviennent mieux en culture associée normale de pois protéagineux d'hiver avec de l'orge d'automne.

Les agriculteurs participant au projet ont aussi essayé d'autres cultures. Michel Arn a semé en 2019 de la betterave à sucre dans du blé, mais la céréale était trop dense et les betteraves ont dépéri. Un agriculteur PER a semé du maïs d'ensilage avec un espacement de 75 centimètres dans de l'orge environ quatre semaines avant la récolte de la céréale. Cela a très bien



«La culture associée en relais est une manière élégante de faire deux cultures principales la même année.»

Christian Uebelhard, Agriculteur

marché, le maïs a fourni 90 pourcents du rendement normal, et on a pu voir après la récolte de l'orge que le maïs n'avait pas eu assez de lumière, mais il s'en est ensuite bien remis.

Développer un nouveau type de flair

Pour Christian Uebelhard, c'est clair: Il ne peut cultiver du soja dans ses terres lourdes qu'en culture associée en relais. «La méthode est une manière élégante de faire deux cultures principales la même année», dit-il. Mais il faut développer un nouveau type de flair pour savoir comment les deux cultures peuvent s'accorder. Il sèmera donc désormais le soja avec un interligne de 75 centimètres.

Michel Arn va quant à lui semer son blé cette année à la mi-octobre pour que la différence de grandeur entre le soja et la céréale soit plus prononcée au moment de la récolte de la céréale. Il pense aussi augmenter la densité de semis du blé à 180 grains au mètre carré. La culture associée en relais l'intéresse parce que le soja est normalement fortement concurrencé par la mauvaise herbe. «L'association des cultures résout ce problème.» Sans compter qu'on économise la préparation du lit de semis pour le soja. Katharina Scheuner, journaliste indépendante

www.agrofutura.ch > Projekte/Referenzen >
Landwirtschaft und Umwelt > Relay Intercropping (D et E)



Points importants à respecter

- Céréale: variété précoce et résistante à la verse
- Soja: variété précoce
- Tracteur: pneus étroits, semer en fonction de la largeur des passages et des pneus de la moissonneuse-batteuse
- Paille: pas de rendement puisqu'elle est hachée sur place
- Paiements directs: pas pour le soja car les champs sont enregistrés comme céréales (les cultures associées en relais ne sont pas prévues dans le système actuel)
- Désherbage: très important avant le semis du soja

Flexible, fiable, ergonomique, le drone est le nouvel ami du vigneron

La Valaisanne Mélanie Besse traite 4,5 hectares de vignes en terrasses à l'aide d'un drone, selon un programme bio. Nous avons suivi ce chantier exceptionnel lors du 5^{ème} tour.

Sur les hauts de Martigny-Croix VS, les vignes en terrasses plongent quasiment à la verticale, offrant sous le soleil matinal de la mi-juillet un panorama enchanteur. On y perçoit cependant un léger bourdonnement, bien plus discret qu'un atomiseur ou que les pales d'un hélicoptère. Se jouant des murs en pierres sèches, de la déclivité, des changements brusques de topographie et du parcellaire morcelé à l'extrême, un drone survole les parchets, ouvrant et fermant ses buses en une fraction de seconde, à quelques décimètres seulement de la végétation luxuriante.

Cet étonnant ballet est mené par Mélanie Besse, jeune viticultrice de 26 ans, qui réalise à l'aide de ce nouvel allié une cinquième série de traitements à base de cuivre et de soufre, pour protéger son vignoble des maladies cryptogamiques. Elle est ainsi l'une des premières professionnelles – et la seule femme – en Suisse à traiter elle-même, selon un programme bio, l'ensemble de son domaine avec un drone.

Évolution vers la viticulture biologique

«Jusqu'à l'an dernier, mon père et moi avons recours au gun pour réaliser les épandages de produits phytosanitaires de contact», raconte la jeune femme, de retour sur le domaine familial - la cave Florian Besse à Plan Cerisier – à l'issue de ses études à l'école d'agriculture de Châteauneuf VS puis à celle de viticulture-œnologie de Changins VD. «Même si la grande partie des 4,5 hectares du vignoble est équipée de conduites

fixes, l'utilisation de guns demeure une technique pénible, gourmande en main d'œuvre, et qui nous expose aux produits de traitements.» En outre, la lourdeur de l'organisation d'un tel chantier restreint la flexibilité du choix des dates des applications. «Il nous fallait trois jours à quatre personnes pour réaliser un tour de traitement en pleine saison!» En parallèle, Florian Besse et sa fille profitaient également des traitements à l'hélicoptère. «Mais ces derniers n'étaient pas bio. Or nous souhaitons faire évoluer le domaine selon les préceptes de la viticulture biologique», précise la jeune viticultrice, qui s'apprête à entamer un parcours de reconversion dès janvier 2021. «Après vingt ans de traitements au sol sans produits de synthèse, nous suivons désormais les plans de traitement bio depuis deux ans.»

Dans ce contexte, le drone s'impose aux yeux de la famille Besse. «Nous avons effectué en 2019 une année-test en collaboration avec Sébastien Micheloud, de Digital Roots, firme spécialisée dans les traitements par drone. La mise sur pied des chantiers, la souplesse dans les interventions, la qualité d'application se sont révélées convaincantes», énumèrent Mélanie et Florian Besse, qui ont donc investi il y a quelques mois dans un drone de dernière génération (voir encadré ci-dessous).

Deux semaines intensives de formation

«Mélanie pour Florian, retour sur zone!», lance soudain la jeune vigneronne via sa radio à l'attention de son père, resté sur la zone de décollage. Commandes de pilotage en mains, vêtue d'un gilet de signalisation fluo, la jeune Valaisanne ne perd jamais de vue son drone, un engin de près de 2,5 mètres d'envergure qui enchaîne les allers et venues entre la zone de ravitaillement et les différentes parcelles à traiter.

«Mon père et moi avons suivi deux semaines intensives de formation relatives aux conditions d'utilisation du →



45 minutes pour traiter un hectare

Mélanie Besse utilise depuis ce printemps un drone T16 de la marque chinoise DJI, équipé de 6 rotors. D'un poids de 41 kg – à pleine charge –, l'engin atteint une précision de quelques centimètres, que ce soit en termes d'altitude ou de longitude. La jeune femme a bénéficié de l'accompagnement de Sébastien Micheloud, qui traite par ailleurs sous contrat avec ses cinq drones une bonne grosse centaine d'hectares dans les vignobles genevois, vaudois et valaisans. L'investissement à consentir pour une telle machine s'élève à 40 000 francs, comprenant l'appareil, l'accès aux images du vignoble ainsi que la

formation. Certes moins rapide qu'un hélicoptère capable de traiter 5 hectares en 15 minutes, le drone et son réservoir de 16 litres peut tout de même traiter 1000 à 1600 mètres carrés en quatre minutes, soit 45 minutes par hectare. «J'effectue des traitements de 150 litres à l'hectare, à 5 km/h de moyenne», précise Mélanie Besse, qui estime que chaque vol dure entre 6 et 8 minutes. David Marchand, conseiller viticole pour le FiBL, confie ses impressions après une matinée d'observations: «Les nuisances sonores sont infimes et le risque de dérive latérale est faible grâce à un flux vertical du produit, des vols très bas et

des buses précises. Par contre, on ne brasse pas autant d'air qu'avec un atomiseur. En outre, le flux arrive par le haut et ne protège donc pas bien la face inférieure des feuilles ainsi que les grappes où se développent les maladies. La qualité d'application est donc moindre et un traitement au sol pour protéger les grappes est indispensable. C'est aussi primordial d'avoir une vigne parfaitement entretenue et bien effeuillée dans la zone des grappes.»

→ David Marchand, Conseiller viticole au FiBL
david.marchand@fibl.org
tél. 021 619 44 77



Équipé d'une cuve d'une capacité de 16 litres, le drone des Besse est capable de traiter plus de 1000 mètres carrés en quatre minutes.



À la mi-juillet, Mélanie et Florian Besse réalisaient leur cinquième tour de traitement bio sur leur vignoble de Plan Cerisier. Photos: Claire Muller

Êtes-vous le nouveau membre du Groupe spécialisé Œufs?

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de praticien-ne-s motivé-e-s. Nous cherchons pour janvier 2021 une nouvelle personne pour collaborer au travail du Groupe spécialisé Œufs. Le groupe spécialisé est une instance consultative qui soutient le product management pour les questions spécialisées et/ou commerciales. Il est composé de producteurs-trices Bourgeon qui disposent de grandes connaissances et expériences dans la production bio.

Exigences

Vous gérez une ferme Bourgeon et/ou disposez d'une bonne expérience dans la production des œufs bio ou l'élevage des poulettes bio. Vous êtes novateur-trice, capable de travailler en équipe et de bien communiquer. Vous parlez et écrivez couramment le français ou l'allemand et vous maîtrisez oralement ces deux langues nationales (les séances se déroulent en allemand). Vous avez l'habitude d'utiliser les moyens informatiques de communication.

Travail et défraiement

Il y a cinq séances par année ainsi que des téléphones et des courriels selon les besoins. L'activité est défrayée selon le règlement de rémunération de Bio Suisse.

Êtes-vous intéressé-e?

Envoyez votre candidature comprenant une lettre de motivation et un bref curriculum vitae d'ici au 30.09.2020 par courriel (andrea.cahenzli@bio-suisse.ch) ou courrier (Bio Suisse, Jacqueline Martin, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Basel).

Adrian Schlageter, product manager Œufs, répondra volontiers à vos questions par courriel (adrian.schlageter@bio-suisse.ch) ou par téléphone (061 204 66 77).



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. **BIO**SUISSE

BIO

Actualités



Nourriture intellectuelle *et alimentation animale*

Commandez un exemplaire d'essai:


Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle

Tél. 061 204 66 66, edition@bioactualites.ch, www.bioaktuell.ch

drone, aux questions de sécurité, etc.» Leur licence de pilotage en poche, Florian et Mélanie se sont lancés pour un premier tour de traitement au mois de mai 2020. «Auparavant, le premier défi aura été de générer des lignes de vol sur chaque parcelle, sur la base des images fournies par Sébastien Micheloud. Quels trajets le drone doit-il emprunter, quel doit être son angle d'orientation, à quelle hauteur doit-il traiter, etc.», raconte Mélanie. Puis vient l'organisation du chantier à proprement parler. «Nous avons adapté notre véhicule agricole de transport afin de déplacer le drone, mais aussi une cuve de mélange pour la bouillie de traitement et les batteries et chargeurs reliés à une génératrice», précise Florian Besse. Pendant que sa fille pilote et se déplace sur le lieu de traitement, lui est chargé de sécuriser la zone. «Les «arrêts au stand» sont fréquents et nécessitent une organisation sans faille pour ne pas perdre trop de temps», précise-t-il après avoir, en moins de deux minutes, changé les batteries et rempli le réservoir. «Zone sécurisée, tu peux décoller», lance-t-il alors à sa fille, prête à un nouvel aller-retour.

Florian et Mélanie Besse estiment qu'il leur faut désormais deux matinées à deux pour traiter la totalité de leur vignoble. «On a gagné en confort et en flexibilité», résumant d'une seule voix père et fille. «Pour rien au monde nous ne reviendrions en arrière!» *Claire Muller*

Parallèlement à la réalisation de cet article, une vidéo a été tournée le 14 juillet dernier. Elle est en ligne sur

 www.bioactualites.ch > Actualités > Films



La jeune viticultrice a obtenu ce printemps une licence de pilotage.

Photos: Claire Muller

«Le drone a tout à fait sa place en bio»

Vous suivez depuis trois ans un projet d'évaluation des traitements phytosanitaires par drone à l'échelle romande. Quelles conclusions relatives à son efficacité en tirez-vous?
Axel Jaquerod: Si on compare la qualité d'application du produit sur les feuilles et sur les grappes avec celle d'un atomiseur et une parcelle témoin, alors le drone est aujourd'hui tout aussi efficace que l'hélicoptère. La nouvelle génération de drones arrivés sur le marché ces deux dernières années, leur gain en pré-

sage suffit – reste actuellement une absolue nécessité pour limiter les risques. Le drone, flexible et de plus en plus fiable, a cependant tout à fait sa place, en conventionnel comme en bio, notamment en Valais, où la pression des maladies fongiques est moindre qu'ailleurs et où la topographie empêche toute autre forme de mécanisation.

Reste que c'est un investissement de taille. Le drone est-il un outil rentable?

La rentabilité du chantier va dépendre du morcellement des parcelles et de l'efficacité des arrêts au stand, entre autres. Les derniers drones mis sur le marché possèdent des réservoirs plus grands et donc des débits de chantier plus importants, qui les rendent plus performants. Nous planchons actuellement sur une étude économique, qui permettra d'ici la fin de l'année 2020 de comparer les coûts d'utilisation du drone par rapport à ceux de l'hélicoptère et de l'atomiseur.

«En termes de qualité d'application des traitements, drones et hélicoptères se valent.»

*Axel Jaquero*d

cision et l'amélioration des connaissances relatives au réglage des buses nous permettent de pulvériser davantage de produits au mètre carré et de façon plus homogène au sein du feuillage. D'où une qualité d'application accrue et un moindre risque de voir se développer des maladies cryptogamiques.


Faut-il s'attendre à ce que le drone remplace à terme les autres modes de traitement?

Pas encore. L'usage de l'atomiseur en complément – un pas-



Axel Jaquero est conseiller viticole auprès de l'organe vaudois de conseil agricole Prométerre depuis quatre ans. Il est notamment responsable d'évaluer l'efficacité des traitements par drones dans le secteur de la viticulture.

→ a.jaquero@prometerre.ch

 www.prometerre.ch

Le projet «Taureaux bio d'IA» est en marche

Dix veaux mâles très prometteurs ont déjà été achetés par le projet «Taureaux bio d'IA» comme reproducteurs bio potentiels pour l'élevage et la sélection. Le projet cherche encore d'autres veaux.

Les premières doses de sperme des premiers taureaux sélectionnés exprès pour les besoins de l'agriculture biologique pourront être commandées dès l'année prochaine auprès de Swissgenetics pour procéder à des inséminations artificielles (IA). Ces taureaux transmettent des caractéristiques qui sont particulièrement importantes en agriculture biologique: bonne santé, grande longévité, grandeur moyenne, bonne pro-

ductivité laitière à base de fourrages grossiers – et n'oublions pas un bon potentiel d'utilisation à deux fins. L'équipe du projet «Taureaux bio d'IA» a donc cherché ses veaux mâles sous la houlette du FiBL et de Bio Suisse en étroite collaboration avec des sélectionneuses et sélectionneurs bio et avec le soutien des fédérations d'élevage Brune Suisse et Swissherdbook et de la société Swissgenetics.

Depuis l'automne passé, l'équipe du projet a identifié, en se basant sur les données du herd-book, des vaches de fermes bio qui remplissent les critères définis au préalable. La sélection a ainsi pu porter sur un total de quelque 400 mères de taureaux potentielles des races Brune, Tachetée rouge suisse, Simmental et Brune originale. Les éleveurs de ces vaches ont été priés d'annoncer leurs veaux mâles nouveau-nés. Les responsables ont ensuite vérifié si ceux qui étaient annoncés remplissaient



Le jeune taureau Tachetée rouge suisse Kongboy est un des dix taurillons bio très prometteurs qui ont été sélectionnés et achetés jusqu'à maintenant par le projet «Taureaux bio d'IA pour la sélection laitière biologique». Photos: Claudia Frick

les critères. La ferme devait aussi remplir certaines conditions. Par exemple, les veaux des vaches qui recevaient plus de 300 kilos de concentrés par année n'ont pas été pris en compte. Anet Spengler, Responsable du groupe Sélection et Production animale du FiBL et responsable de ce projet, est satisfaite de ce rendement: «Nous avons de cette manière déjà trouvé environ 25 veaux mâles potentiellement intéressants.»

La valeur d'élevage génomique de chaque veau a été déterminée et on a aussi vérifié l'absence de défauts héréditaires. «Ces vérifications nous ont fait exclure quelques veaux», explique Anet Spengler. Par exemple ceux qui avaient un défaut héréditaire. Les veaux de la Brune qui transmettent la caséine kappa AA de la fraction protéique du lait ont aussi été exclus puisque cette protéine diminue le rendement de la fabrication du fromage. Les veaux qui ne satisfaisaient pas aux exigences des fédérations d'élevage concernées n'ont pas non plus passé la rampe. Les veaux mâles restants, de même d'ailleurs que leurs mères, ont ensuite été évalués visuellement dans leur ferme par un membre de l'équipe du projet accompagné par un expert de la rasse en question. Quand c'était possible, il y a aussi eu une expertise des grands-mères et des demi-sœurs.

Premiers veaux mâles bientôt chez Swissgenetics

À la fin du processus de sélection, il est resté dix veaux mâles: quatre de la Brune, quatre de la Tachetée rouge suisse et deux de la Simmental. Aucun taurillon satisfaisant aux exigences n'a encore été trouvé pour la Brune originale (BO). «Nous espérons trouver ces prochains mois quelques bons veaux mâles BO», dit Anet Spengler. «Nous avons des critères très stricts et nous en sommes conscients, mais nous ne voulons acheter que les meilleurs pour récolter leur sperme.» Les taureaux devront en effet pouvoir s'imposer parmi tous les autres proposés par Swissgenetics et offrir une réelle plus-value pour l'élevage bio.

Les veaux mâles sélectionnés jusqu'ici ont été achetés par le projet à l'âge de cinq mois pour être placés dans des fermes d'élevage: Les veaux de la Tachetée rouge suisse et de la Simmental sont dans la ferme de Stefan et Monika Rindisbacher à Niederrohrdorf AG et ceux de la Brune dans la ferme bio Ganda de l'école d'agriculture de Plantahof GR. Ces veaux sont pesés chaque mois et leur développement et leur santé sont évalués. Les meilleurs seront de nouveau choisis à l'âge de douze mois pour en vendre ensuite deux par race à Swissgenetics, qui va récolter la semence de ces taureaux, produire 4000 doses de sperme de chacun et les intégrer dans son offre standard.

«Nous espérons et souhaitons que ces taureaux seront choisis par les éleveurs bio, mais aussi par des exploitations conventionnelles, et qu'ils recevront ainsi l'attention qu'ils méritent», dit Anet Spengler. Après la récolte de leur sperme, les taureaux de Swissgenetics peuvent être loués gratuitement pour la monte naturelle. «Les taureaux qui ne sont pas vendus à Swissgenetics seront mis en vente par le projet pour autant que les fermes où ils sont nés ne désirent pas les racheter.»

Il va de soi que le projet continue. Cet automne, l'équipe du projet va de nouveau examiner les données des fédérations d'élevage pour trouver de nouveau des vaches et des veaux



Le jeune taureau Simmental Keni.

mâles intéressants pour la sélection bovine biologique. «Nous allons donc ensuite, comme l'automne passé, prendre contact avec les éleveuses et les éleveurs», explique Anet Spengler. Les fermes bio qui ont des bêtes intéressantes dans leurs étables sont aussi de nouveau priées de s'annoncer auprès de l'équipe du projet. Le but est en effet que Swissgenetics puisse proposer prochainement des doses de sperme de deux taureaux bio par race et suivre dans environ deux ans avec deux nouveaux taureaux par race. *Claudia Frick*



Annoncer les bêtes intéressantes

Si vous avez une mère de taureau ou un veau mâle qui remplit tous ou presque tous les critères et que votre ferme correspond aussi aux exigences, nous vous prions de vous annoncer à l'équipe du projet.

→ Anet Spengler et Janine Braun, groupe Sélection et Production animale, FiBL
anet.spengler@fibl.org
janine.braun@fibl.org
tél. 062 865 72 90

La liste des veaux mâles achetés jusqu'à maintenant et celles des critères pour la sélection des mères de taureaux, des veaux mâles et des fermes sont disponibles en ligne:

www.bioactualites.ch > Elevages > Bovins > Sélection > Projet IA Bio

Combattre efficacement *les vers*

Toujours plus de petits ruminants sont contaminés par des vers résistants. Pour que les vermifuges restent efficaces, il faudrait les utiliser chaque fois seulement sur une partie du troupeau.

Inappétence, diarrhées, pertes de poids et faiblesse générale: Ces symptômes aspécifiques peuvent signaler une forte infestation de vers gastro-intestinaux. Ils sont d'ailleurs les parasites des chèvres et des moutons au pâturage qui sont les plus importants sur le plan économique, et en plus ils sont malheureusement particulièrement répandus en agriculture biologique. Une enquête menée par le FiBL en 2015 auprès de 110 fermes bio avait en effet montré que neuf fermes sur dix emploient régulièrement des vermifuges. Et que c'est souvent tout le troupeau qui est vermifugé. Or cela est problématique, explique Steffen Werne du Département des Sciences animales agricoles du FiBL: «Les traitements des troupeaux entiers présentent un risque très important que les vers développent des résistances aux produits.»

Car les vermifugations laissent quelquefois survivre un petit pourcentage de parasites à cause de certaines mutations génétiques. Si le même produit est réutilisé chaque fois, il finit par ne rester que les vers qui lui sont devenus résistants. Pour les éliminer il faut choisir une autre matière active. Or le nombre de matières actives différentes est limité. Il y a déjà en Suisse de nombreux troupeaux de moutons ou de chèvres qui sont infestés par des vers qui sont résistants à au moins une matière active. «La situation est carrément précaire dans



Une diarrhée et/ou un œdème sur le cou signalent une forte infestation de vers. Photo: Steffen Werne

le cas des chèvres laitières», affirme Steffen Werne. Car il n'y a que peu de matières actives autorisées pour les vermifuger, et en plus les chèvres ont des défenses immunitaires assez faibles contre les vers. «Mais le problème devient aussi de plus en plus fréquent chez les moutons à viande.»

Faire analyser régulièrement des fèces

Selon le Cahier des charges de Bio Suisse, les vermifuges de synthèse ne peuvent être utilisés que sur ordonnance vétérinaire et en tout cas pas de manière préventive. «Si un traite-

ment devient nécessaire, il devrait être effectué de manière à ce que les vers ne développent pas de résistances», dit Steffen Werne. Cela est possible si le produit est utilisé de manière ciblée. On devrait en effet traiter seulement les bêtes qui sont moyennement à fortement infestées. Pour les identifier, l'idéal serait de prélever régulièrement un échantillon coproscopique (c.-à-d. de fèces) de chaque bête et de l'envoyer à un laboratoire pour déterminer le nombre d'œufs de vers que les fèces contiennent.

Steffen Werne est cependant bien conscient que cette manière de faire est en général impraticable pour des raisons notamment financières. Il recommande donc de commencer par prélever au début de la saison de pâturage des échantillons coproscopiques de plusieurs bêtes et de les envoyer au laboratoire sous forme d'échantillon collectif (mêlé). Celui-ci va l'analyser et compter les œufs dans les fèces. Si une certaine valeur est dépassée, il faut traiter les bêtes qui ont l'air malades, donnent peu de lait ou – dans le cas des agneaux – prennent trop peu de poids. Les analyses de ce type devraient être répétées tous les un à deux mois. Il est important de ne pas vermifuger tous les animaux en même temps. On conseille en pratique de ne pas traiter plus de 80 pourcents du troupeau.

Steffen Werne recommande de faire vérifier l'efficacité de la matière active environ tous les cinq ans. Il faut pour cela prélever deux semaines après le traitement des fèces des bêtes traitées et les faire analyser. «L'éleveur sait ainsi si le produit est vraiment encore efficace», explique Steffen Werne. Si la vermifugation était insuffisante, il faut choisir un autre produit pour la suite.

La pâture alternée diminue la pression infectieuse

Toutes ces analyses coûtent de l'argent, mais «sur la durée, cette méthode est plus économique et plus efficace que de traiter chaque année un troupeau avec un vermifuge qui n'est plus que partiellement efficace», affirme Steffen Werne. Et cette méthode de vermifugeage permet en plus de ralentir la formation des résistances: Vu qu'on ne traite jamais tout le troupeau, il reste toujours une population de vers qui ne sont pas résistants et qui vont s'accoupler avec ceux qui le sont. Les descendants perdent alors une partie de leur résistance et peuvent de nouveau être combattus à l'aide d'un vermifuge.

La meilleure lutte contre les verminoses reste cependant d'empêcher le plus possible les nouvelles infections. Pour cela il faut mettre les bêtes seulement dans des pâturages avec une faible pression infectieuse. Des études ont montré que c'est le cas au début de la période de pâture. La pression infectieuse augmente ensuite puisque les animaux répandent sans cesse sur l'herbe des œufs de vers venant de leurs déjections. Selon les conditions météorologiques, il va ensuite se développer au cours des semaines suivantes de nouvelles larves potentiellement infectieuses. Les moutons et les chèvres ne devraient donc pas rester plus de deux (maximum trois) semaines sur le même pâturage. Avant on recommandait de vermifuger les bêtes au moment de les changer de pâturage, mais Steffen Werne le déconseille, car s'il y a des vers résistants, ils survivent à la vermifugation. Si le nouveau pâturage ne contient

que peu de larves de vers, les descendants des vers survivants vont prendre le dessus. Et les combattre va alors devenir de plus en plus difficile.

L'idéal est que les pâtures soient occupées en alternance par des petits ruminants et des bovins ou des chevaux parce qu'ils ne sont pas sensibles aux mêmes vers. Il n'est par contre pas recommandé d'alterner les moutons et les chèvres puisque ces deux espèces sont infectées par les mêmes sortes de parasites. Si ce type d'alternance n'est pas possible, il est recommandé d'alterner pâture et fauche. Et si cela n'est pas non plus réalisable, il faudrait que les moutons et les chèvres ne broutent pas trop ras puisque les larves de vers se trouvent sur les parties des plantes qui sont très près du sol. Si des petits ruminants pâturent en même temps que des bovins, ces derniers courent le risque d'attraper une fièvre catarrhale maligne qui est presque toujours mortelle. Les moutons peuvent être porteurs du virus de l'herpès bovin sans en tomber malades eux-mêmes.

Manque de bonnes alternatives à la chimie

«De nombreux agriculteurs bio renonceraient volontiers aux vermifuges chimiques et cherchent des alternatives», témoigne encore Steffen Werne. Le commerce propose de plus en plus d'aliments complémentaires censés aider contre les vers. «Il n'y a cependant pas d'études scientifiquement reconnues à ce sujet et je ne peux donc rien dire à propos de leur efficacité.» Il n'y a donc actuellement pas de véritables alternatives aux vermifuges de synthèse qui pourraient être recommandées sans réserves.


Des essais du FiBL ont montré que les tannins condensés ont une efficacité limitée contre les verminoses. L'esparcette est une des plantes qui en contient le plus. «Mais l'esparcette


n'est pas facile à cultiver – notamment parce qu'elle n'a pas fait l'objet d'un grand travail de sélection. Affourager de l'esparcette est en général trop onéreux pour les élevages de ruminants qui doivent être économiquement rentables.» Cela peut cependant être une piste intéressante pour les petites fermes ou les élevages d'agrément. *Claudia Frick*



Fiche technique, film et programme de surveillance parasitaire


Le FiBL a réalisé sur le thème de la manière correcte de lutter contre les parasites une fiche technique intitulée «Maîtriser durablement les parasites de pâtures chez les ovins et les caprins» ainsi qu'un film.

 shop.fibl.org > N° comm. 2516

 www.bioactualites.ch > Films > 10.6.20: Lutte contre les parasites chez les chèvres et les moutons

→ Nathaniel Schmid,
nathaniel.schmid@fibl.org
tél. 062 865 17 24

Le Service consultatif et sanitaire pour petits ruminants (SSPR) propose un programme de surveillance des parasitoses qui comprend des analyses régulières d'échantillons coproscopiques. De plus amples informations se trouvent sur le site internet.

 www.petits-ruminants.ch > Programmes & projets > Programme de surveillance parasitaire



Il faudrait changer les chèvres et les moutons de pâturage après deux (au maximum trois) semaines afin de diminuer le plus possible les nouvelles infections par des vers gastro-intestinaux. *Photo: FiBL*

Attacher sa ceinture, un réflexe vital à adopter de toute urgence

Avec sa campagne «Déjà attaché», le Service de prévention des accidents en agriculture entend faire changer les comportements des agriculteurs. Et ainsi épargner des vies.

«Si je n'avais pas bouclé ma ceinture ce matin-là, je ne serais plus là aujourd'hui pour témoigner.» Ce jour d'octobre 2003, Frédéric Teuscher, agriculteur à Vallorbe VD, enchaîne les allées et venues entre sa fosse à purin et une parcelle fraîchement intégrée à son assolement, sa citerne correctement attelée au tracteur de 120 chevaux qu'il vient d'acquérir. Soudain, le chemin se dérobe sous le poids de la bossette. Cette dernière se met à glisser dans la pente à 35 % et percute violemment le tracteur, qui se renverse aussitôt. Les vitres volent en éclat. Frédéric Teuscher, lui, est maintenu assis sur son siège. «Je m'étais exceptionnellement attaché, pour une question de confort de conduite. Sans ceinture, j'aurais été éjecté et probablement écrasé.» L'agriculteur, aujourd'hui âgé de 44 ans et père de deux enfants, se sortira de cet accident sans un hématome. «C'est grâce à une simple sangle ventrale que j'ai eu la vie sauve.»

Natel et vitesse, le combo mortel

Pour Étienne Junod, qui dirige l'antenne romande du Service de prévention des accidents en agriculture (SPAA), le témoignage de Frédéric Teuscher est significatif: «Nul n'est à l'abri d'un retournement. Même le plus expérimenté des chauffeurs.»

Depuis son bureau de Grange Verney VD, l'agronome tient les tristes décomptes des accidents agricoles en Suisse. «Depuis début 2020, on compte déjà sept renversements mortels. Le record date de 2018, avec 17 décès dus à des retournements.» Étienne Junod s'est penché sur chacun des cas. «Si ces victimes avaient porté la ceinture, elles seraient toutes encore en vie aujourd'hui...»

Fort de ce constat, le SPAA s'est fixé l'ambitieux pari de faire évoluer les comportements et de généraliser l'usage de la ceinture de sécurité chez les paysans. C'est que le nombre d'accidents augmente drastiquement ces dernières années en Suisse. «La généralisation de l'usage du téléphone portable au volant, certes indispensable dans les activités quotidiennes des producteurs, n'y est pas pour rien», observe Étienne Junod. Autre raison soulevée par cet expert en sécurité, la rupture progressive entre le chauffeur du tracteur et la réalité extérieure. «La vitesse croissante des véhicules et les suspensions toujours plus performantes – au niveau du siège, des ponts et de la cabine – ont amélioré le confort des utilisateurs, et c'est tant mieux. Mais la cabine s'apparente désormais à un cocon, altérant la perception de l'environnement. Les forces qui agissent sur et dans le véhicule ont considérablement évolué et la sensation qu'on est protégé est trompeuse!»

Ainsi, un tracteur lancé à 40 km/h nécessite une distance de freinage deux fois supérieure à celle d'un tracteur roulant à 30 km/h. «Quel agriculteur est véritablement conscient du pouvoir de l'énergie cinétique?» interroge Étienne Junod. «Rares sont les producteurs à être capables de situer avec précision le centre de gravité d'un tracteur à pleine charge,

S'attacher au volant d'un tracteur doit devenir naturel. Photo: mäd



encore moins à maîtriser la notion de polygone de sustentation qui est pourtant essentielle ... Il y a encore et toujours une méconnaissance latente des lois de la physique au sein de la population agricole.»

Pas uniquement en pente

Si la pente est immédiatement évoquée lorsqu'on fait allusion au renversement, l'inégalité du terrain, la vitesse d'avancement ou encore l'état du chargement ne sont pas à négliger. «80 % des retournements ont lieu au plat», relève Étienne Junod. «Et absolument tous les secteurs de production sont concernés par ce risque, y compris les maraîchers de plaine!»

Les circonstances des renversements n'ont généralement rien d'exceptionnel. «Il suffit d'un dévers de trois mètres lors d'un chantier de labour pour que chavire un tracteur. C'est malheureusement un grand classique.» Autres exemples, la perte de contrôle par inattention lors d'une manœuvre, la collision, le rond-point pris trop rapidement. «On pense que ça n'arrive qu'aux autres. Mais c'est faux. On fait tous des erreurs», glisse Frédéric Teuscher.

Il suffit alors d'un petit geste pour éviter qu'un bête accident tourne au drame: «Une simple sangle ventrale permet de maintenir le chauffeur dans la cabine, conçue pour résister à des tonneaux sur deux cent mètres», affirme Étienne Junod. Depuis 2018, tous les véhicules sortis d'usine doivent en être munis. Et plusieurs modèles de ceinture – ALR, ELR, Springbelt – existent pour équiper les anciens tracteurs. «C'est un investissement minime – on compte 56 francs pour une ALR», glisse encore le responsable du SPAA. Meilleur compromis pour assurer la sécurité tout en offrant une mobilité suffisante au conducteur, la ceinture est souvent accusée de gêner le conducteur dans ses manœuvres. «Ce n'est pas un argument valable», assène Frédéric Teuscher, qui s'attache sitôt qu'il s'assied au volant de son tracteur, même pour quelques mètres. «On s'y habitue parfaitement. Pour moi, c'est devenu un réflexe vital. Ça devrait l'être pour tous les paysans.» *Claire Muller*



Étienne Junod est le responsable de l'antenne romande du SPAA. *Photo: Claire Muller*

«La peur du gendarme n'y changera rien.»

Que dit la base légale au sujet de la ceinture de sécurité?

Sur la voie publique, les conducteurs et passagers de tracteurs doivent porter la ceinture de sécurité existante si la vitesse est supérieure à 25 km/h. Et dans les exploitations employant apprentis et salariés extrafamiliaux, tous les véhicules agricoles doivent être munis de ceintures de sécurité. En outre, les employeurs doivent instruire leurs collaborateurs en matière de port de ceinture. Ils ont un rôle de modèle et doivent veiller à ce que le port de la ceinture soit routinier.

Toujours est-il que le port de la ceinture peine à s'imposer dans les faits... Ne faudrait-il pas, comme c'est le cas pour les autres véhicules, une obligation généralisée?

Passer par la peur du gendarme ne résoudrait pas le problème. On ne peut pas se permettre de rajouter une couche d'obligations à une population paysanne déjà étouffée par les lourdeurs administratives. Il faut donc changer les mentalités en passant par de la prévention. Car, d'un point de vue légal, on a déjà tous les outils pour faire mieux.

Interview: Claire Muller

①

Avec son nouveau simulateur, le SPAA propose une expérience virtuelle renversante

Assis sur une chaise, lunettes de réalité virtuelle vissées sur le crâne, vous voici au volant d'un tracteur de 100 CV. Vous progressez sur un chemin forestier stabilisé, à une vitesse raisonnable. À priori vous ne courez aucun risque. Et puis le téléphone sonne. Quelques secondes d'inattention suffisent pour que l'accident survienne. Répété à deux reprises – une fois avec ceinture, une fois sans – le scénario de renversement proposé par le simulateur de réalité virtuelle du SPAA permet de se projeter en quelques secondes dans un cas assez représentatif. Et de comprendre que, si le retournement peut arriver plus facilement qu'on ne le pense, la mort par écrasement ne peut être évitée que si l'on est attaché. Unique en Suisse, ce dispositif est utilisé depuis quelques mois dans les différentes formations du SPAA.

www.bul.ch

→ Étienne Junod, SPAA

etienne.junod@bul.ch

L'approvisionnement en minéraux des vaches laitières



Les vaches laitières peuvent compenser à court terme les carences en minéraux par leurs mécanismes de régulation du métabolisme, mais si les carences perdurent ils ne suffisent plus et les symptômes de sous-approvisionnement ap-

paraissent («vache par terre») ou restent silencieux (baisse de production). Les aliments minéraux autorisés en bio se trouvent dans la Liste des intrants du FiBL. Les doses données doivent respecter les valeurs maximales de la liste des aliments fourragers (chapitre 6 de la Liste des intrants) pour les vitamines et les oligo-éléments. Cela est particulièrement important lorsque les vaches reçoivent des concentrés, car ils sont le plus souvent enrichis avec des minéraux, des oligo-éléments et des vitamines. Les besoins en sel ne sont par contre couverts qu'à 25 pourcents par les aliments minéraux. Il est donc indispensable de

donner en plus chaque jour 25 grammes de sel par vache. *Christophe Notz, FiBL*

Minéraux conformes au Bourgeon

Autres renseignements sur l'affouragement minéral conforme au Bourgeon:

📄 www.listedesintrants.ch > Info > Aliments fourragers

Conseils Production animale

→ nathaniel.schmid@fibl.org
fibl.org
tél. 062 865 17 24



Pas de sels ou d'acides gras contre les adventices



Lors de la reconversion bio des grandes cultures, le plus grand défi est l'abandon des herbicides. La régulation des mauvaises herbes passe alors par la rotation des cultures, le choix des variétés, les engrais verts et le désherbage mécanique. Selon le Cahier des charges de Bio

Suisse, tous les herbicides, donc aussi les substances naturelles, les régulateurs de croissance et les défanants, sont interdits. Les sels et les acides gras sont considérés comme des défanants. Les plus connus sont les acides acétique, formique et pé-largonique. Les sels potassiques d'acides gras sont connus sous le nom de savon mou. Si ces substances entrent en forte concentration en contact avec des tissus végétaux aériens, leurs cellules meurent immédiatement – mais pas les racines. Leur utilisation n'est donc pas seulement interdite mais encore inefficace contre les mauvaises herbes pérennes comme le chardon ou le rumex. La seule exception non mécanique tolérée est le désherbage

thermique. Et encore, seulement s'il est utilisé en surface directement contre les plantes et pas dans la terre elle-même. Et cela aussi bien en plein champ que dans les cultures sous abri. La stérilisation (superficielle) du sol à la vapeur est interdite en plein air. Remarque: l'utilisation de l'électricité n'est (pas encore) réglementée expressément. *Hansueli Dierauer, FiBL*

Conseils Systèmes agricoles

→ raphael.charles@fibl.org
fibl.org
tél. 062 865 17 25



Fertiliser les légumes avec des pois



Les engrais verts hivernants sont importants pour maintenir la fertilité du sol et éviter son érosion et le lessivage des éléments nutritifs. Dans les cultures maraîchères, les pois protéagineux d'hiver sont un engrais vert particulièrement in-

teressant parce qu'ils laissent à la culture suivante jusqu'à 130 kgN/ha. Ils sont particulièrement indiqués avant les cultures gourmandes en azote plantées à partir de la mi-mai. Les pois devraient alors être semés entre début octobre et début novembre pour entrer dans l'hiver au moins au stade trois à quatre feuilles. La profondeur de semis idéale est de 4 à 5 centimètres pour 2 kg/a de semences. Les meilleures variétés sont le pois fourrager EFB 33 ou les variétés de pois protéagineux multipliées en bio. Le rendement en azote maximal est atteint si les pois restent sur pied au printemps jusqu'à la floraison, ce qui est normalement le cas

entre mi-avril et mi-mai. La biomasse est ensuite mulchée, brièvement séchée puis incorporée superficiellement. Pour que la transformation de la masse végétale soit optimale, la préparation du sol doit se faire environ une semaine plus tard et le semis ou la plantation après une autre semaine. *Samuel Hauenstein, FiBL*

Conseils Cultures maraîchères


→ samuel.hauenstein@fibl.org
fibl.org
tél. 062 865 72 34





Légumes sans fusion cellulaire


La liste «Variétés exemptes de fusion cellulaire pour la culture maraîchère» contient aussi des variétés à importer. En plus de l'allemand et du français, elle est donc aussi éditée en espagnol, en italien et en anglais. Cette liste, qui montre quelles variétés de crucifères et de chiconées ont été sélectionnées sans fusion cellulaire (CMS), est contraignante depuis 2019 pour les producteurs Bio Suisse sauf pour le chou-fleur, le brocoli, le chou blanc, le chou frisé et l'endive. Elle peut être téléchargée gratuitement depuis la boutique du FiBL. *Samuel Hauenstein, FiBL*

 shop.fibl.org > N° comm. 1672



Sol et climat


La nouvelle fiche d'information «Sol et climat – Impact sur le climat de l'exploitation biologique des sols» met en lumière les différents rôles que joue l'agriculture dans le domaine du changement climatique. Elle présente entre autres des constatations scientifiques qui montrent que les influences négatives sur le climat peuvent être diminuées grâce à l'agriculture biologique et au travail réduit du sol. Cette fiche d'information peut être téléchargée gratuitement depuis la boutique du FiBL. *Vanessa Gabel, FiBL*

 shop.fibl.org > N° comm. 1182



Comprendre les labels bio

Les labels bio doivent normalement aider à reconnaître rapidement les produits bio dans les commerces, mais la multitude des mentions en présence fait que les consommatrices et les consommateurs ont toujours plus de peine à s'y retrouver. Le FiBL a donc rédigé une fiche technique qui fournit une vue d'ensemble sur les labels bio qu'on trouve couramment en Suisse et qui explique leurs contenus, principes et fondements. Cette fiche d'information peut être téléchargée gratuitement depuis la boutique du FiBL. *tr*

 shop.fibl.org > N° comm. 1173

Recherches et ateliers sur la durée d'utilisation des vaches laitières

La durée d'utilisation moyenne des vaches laitières suisses est courte – moins de quatre lactations. Les causes principales semblent être les troubles de fécondité ainsi que les maladies des ongles et des mamelles. Une courte durée d'utilisation est désavantageuse sur bien des plans: rentabilité, bien-être animal, utilisation durable des ressources et climat, car les performances laitières des vaches augmentent en général jusqu'à la sixième lactation pour ensuite rester au même niveau pendant quelques lactations supplémentaires.

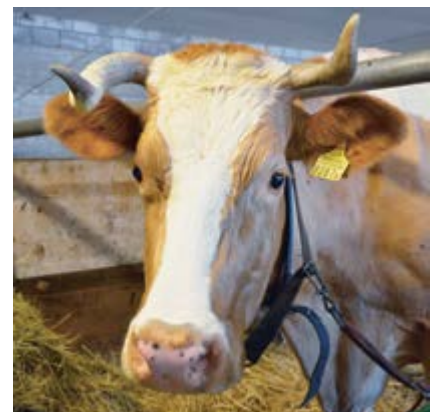
Le FiBL, la Hafl et Agridea ont démarré en avril un projet de recherches et de dialogue qui va impliquer de nombreux partenaires pendant cinq ans pour identifier les facteurs qui influencent la durée d'utilisation des vaches laitières suisses et pour développer des stratégies complètes pour l'augmenter. En plus d'une analyse des données du herd-book suisse des 30 dernières années, il s'agira de recenser les paramètres gestionnels de

fermes dites de référence parce qu'elles ont des durées d'utilisation soit plus soit moins longues que la moyenne. Pour cela, le FiBL et Qualitas vont contacter en octobre 2020 une trentaine d'entreprises agricoles aussi représentatives que possible de la diversité des fermes laitières suisses du point de vue des différentes races, orientations de production, régions et zones agricoles. L'équipe du projet espère bénéficier d'une très bonne collaboration des producteurs sélectionnés. Les exploitations de référence recevront pour leur travail un petit dédommagement ainsi que des informations de première main. Le projet étudie aussi les motivations qui peuvent contribuer à une augmentation de la durée d'utilisation ou l'empêcher, mais aussi quelles sont les influences structurelles, économiques et écologiques d'une prolongation de la durée d'utilisation. Des stratégies susceptibles de faire de nouveau nettement augmenter la durée d'utilisation des vaches laitières

suisses doivent être développées sur la base des résultats du projet à partir de l'automne 2021 conjointement avec des agricultrices et des agriculteurs au sein d'ateliers et groupes de travail régionaux.

Michael Walkenhorst, FiBL

→ michael.walkenhorst@fibl.org
tél. 062 865 72 86



Berge, vache de 20 ans de la famille Hofstetter-Müller au FiBL. *Photo: Andreas Basler*



Ils dirigent ensemble le FiBL depuis avril 2020: Marc Schärer, Knut Schmidtke et Lucius Tamm. Photos: Andreas Basler

En triumvirat *pour l'agriculture bio*

Les «cent jours» du nouveau directoire du FiBL sont passés. Il est donc temps de voir ce que ces messieurs ont dans le ventre, ce qui les travaille et comment ils envisagent les questions d'égalité des sexes, de coopération et de financement.



Knut Schmidtke

Directeur pour la recherche, l'extension et l'innovation

Knut Schmidtke est passé de la Haute École de technique et d'économie de Dresde au FiBL. À Dresde, cet agronome de 57 ans était depuis 2003 professeur pour l'agriculture biologique.

Pourquoi avez-vous eu envie de ce poste, et est-ce que votre vie en Suisse vous plaît?

J'ai surtout été motivé par l'excellente réputation du FiBL Suisse dans la recherche et la vulgarisation pour l'agriculture biologique et par la multitude des nouveaux défis, car ils sont très diversifiés. Et mon déménagement s'est bien passé aussi bien professionnellement que sur le plan privé, et je travaille et vis ici avec plaisir.

Aviez-vous déjà auparavant des contacts avec le FiBL?

J'étais étudiant quand j'ai visité le FiBL pour la première fois en 1987 – c'était encore à Oberwil. Puis je suis venu à Frick en 2010 avec un groupe de scientifiques japonais. J'ai aussi collaboré avec le FiBL de 2008 à 2013 au projet de recherche «BoFru» sur la fertilité du sol.

Quelles tâches urgentes identifiez-vous pour le FiBL?

Actuellement, le plus urgent est certainement de bien guider les collaborateurs à travers la crise du Covid. Jusqu'à présent

nous avons réussi malgré elle à fournir plus de 95 pourcents des prestations prévues, mais nous devons aussi nous attaquer aux nouveaux défis de l'agriculture biologique. En fait partie, par exemple, l'augmentation de la productivité sans pour autant consommer davantage de ressources ou perdre de la biodiversité.

Y a-t-il d'autres nouveaux thèmes?

Oui, nous allons par exemple nous occuper intensivement de la gestion des herbages en bio et travailler à de nouvelles technologies plus smart qui aideront les fermes bio à passer à un approvisionnement énergétique renouvelable.

Vous êtes directeur pour la recherche, l'extension et l'innovation. Que faut-il comprendre par extension?

Cela signifie avant tout vulgarisation et conseil, mais aussi transférer les nouvelles connaissances à la pratique et intégrer dans la recherche des questions et problèmes de la pratique.

La Direction est constituée de trois hommes. Y a-t-il une stratégie du point de vue de l'égalité des sexes?

La question est très importante pour nous. Il y a eu récemment sur ce sujet un atelier auquel de nombreux collaborateurs et collaboratrices ont participé et dont les résultats sont maintenant mis en pratique. Par exemple, les responsables des départements et des groupes vont avoir de nouveaux suppléants qui seront souvent des femmes, ce qui permettra à celles-ci d'occuper toujours davantage de fonctions directrices. Autre signe de l'évolution positive dans cette direction: Beate Huber, qui soutient la Direction pour les questions de culture d'entreprise, a été élue à la présidence du FiBL Europe.



Lucius Tamm

Directeur pour la coopération

Lucius Tamm, agronome de 57 ans, est au FiBL depuis 1994 et à la Direction depuis 1999. Il dirige aussi le Département des Sciences végétales agricoles. Il a formé dès 2017 la vice-direction avec Beate Huber, la responsable de la Collaboration internationale.

Vous êtes un «vieux de la vieille». Est-ce un avantage?

Mes nombreuses années d'expérience s'avèrent être un grand avantage dans cette phase de changement pour assurer la continuité et la fiabilité à l'égard de nos partenaires. Nous voulons aussi absolument maintenir des qualités importantes comme la flexibilité, la pensée entrepreneuriale, la simplicité des processus décisionnels et la proximité avec la pratique, et cela même si le FiBL continue de grandir.

Et que voulez-vous atteindre dans votre nouvelle fonction?

Le FiBL est là pour faire avancer l'agriculture biologique et tout le secteur bio. Le savoir-faire bio profite aussi souvent au reste de l'agriculture. L'agriculture biologique doit continuer de se développer afin de pouvoir répondre aux exigences en matière de productivité, de prestations environnementales, de bien-être animal et de revenu des agriculteurs. La croissance de l'agriculture biologique en Europe crée aussi de nouveaux défis, par exemple pour l'approvisionnement en fertilisants

biocompatibles ou en aliments fourragers. Pour que le FiBL puisse fournir la meilleure contribution possible, nous devons soigner les partenariats et la proximité avec la pratique, faire de la recherche et de la vulgarisation de haut niveau et avoir des collaborateurs bien motivés.

Pourquoi un directeur pour les coopérations?

Le FiBL a d'excellents réseaux, c'est une de nos recettes pour servir au mieux le secteur bio, mais ils doivent être entretenus, et ils dépendent fortement des contacts personnels.

Dans quels domaines voyez-vous du potentiel à ce sujet?

Nous misons depuis longtemps sur une étroite collaboration avec des partenaires en Suisse et à l'étranger. Cela présente le grand avantage qu'on peut profiter d'intéressantes synergies et compétences complémentaires. De nombreuses questions de recherche doivent être abordées supranationalement sinon on n'avance pas. Il est particulièrement important pour nous de collaborer étroitement avec les organisations qui se concentrent sur le secteur bio, car elles sont souvent, comme nous, en étroite relation avec la pratique.

La direction pour les coopérations doit être assumée de manière tournante en dehors de la Direction. Pourquoi?

La Direction est maintenant une équipe tricéphale pour mieux répartir et étayer les responsabilités et les décisions. Il est important que les expériences et les points de vue des responsables des différents départements puissent être intégrés, donc elle va être réattribuée tous les deux ans.



Marc Schärer

Directeur pour les finances et l'administration

Marc Schärer dirige depuis 2017 les finances et la comptabilité du FiBL. Cet économiste HES de 38 ans qui a un Master of Advanced Studies (MAS) in Risk Management travaillait auparavant dans une administration publique.

Vous êtes responsable des finances du FiBL. D'où proviennent les moyens de l'Institut?

Le financement des activités de recherche et de vulgarisation de l'Institut est depuis le début une préoccupation permanente du FiBL. Les collaborateurs-trices sont tenus de proposer le financement de leurs projets. La recherche et la vulgarisation sont financées par des fonds fédéraux et cantonaux, par des communes, des entreprises privées, des organisations, des fondations et des personnes privées. Nous gérons aussi de nombreux mandats internationaux – surtout dans le cadre du programme de recherche européen Horizon 2020.

Et qu'en est-il du financement de base du FiBL?

La décision prise fin 2019 par le parlement suisse améliore nettement notre financement de base pour les trois prochaines années. Cela renforce substantiellement nos capacités de recherche et de vulgarisation, et cela nous aide à élaborer des solutions pour les défis actuels et futurs de l'ensemble de l'agriculture.

Vous avez un MAS in Risk Management: Jusqu'à quel point cela vous aide-t-il dans votre nouvelle fonction?

La notion de risque est souvent interprétée de manière négative, mais il est important pour la réussite de savoir reconnaître le côté positif du risque – autrement dit la chance.

Comment se porte la collaboration au sein de la Direction?

C'est toujours une recherche commune de la meilleure solution, et autant que faire se peut en incluant les collaboratrices et collaborateurs. Cette évidence caractérise notre travail au sein de la Direction. Nous sommes déjà une équipe bien rodée.

Quelles nouveautés la nouvelle Direction a déjà introduites?

Comme c'est déjà le cas au niveau de la Direction, nous allons répartir les responsabilités sur plusieurs épaules à tous les niveaux d'organisation. Cette modernisation des structures internes, qui tient aussi compte de la nouvelle taille du FiBL, sera mise en place cette année encore. Nous sommes ce faisant très attentifs à conserver la plus grande partie possible des avantages de notre légèreté et flexibilité organisationnelles.

À 38 ans, vous êtes de loin le plus jeune membre de la Direction. Que ressentez-vous à ce sujet?

Eh bien, il en faut bien un qui soit le plus jeune – non, sérieusement, cela me fait plaisir d'avoir la possibilité de diriger cet institut avec deux personnalités aussi compétentes. Et je trouve que c'est clairement une chance pour le FiBL que l'opinion d'une génération plus jeune puisse influencer directement les discussions et les décisions.

Interviews: Theresa Rebholz et René Schulte

Nouveau département

Le nouveau département «Projet stratégiques et Recherche» a démarré en août son travail: aborder de manière encore plus concentrée les thèmes importants pour Bio Suisse et le Bourgeon afin de poursuivre le développement du bio. Son équipe de six personnes est dirigée par Thomas Pliska, qui devient ainsi membre de la Direction. Son poste précédent de responsable du secteur de l'agriculture va être prochainement repouvu. *schu*



Thomas Pliska. Photo: màd

Marketing renforcé

Andrea Cahenzli a rejoint le product management depuis le mois de juin. Elle remplace Jacqueline Martin, qui est partie à la retraite. Andrea Cahenzli est chargée de traiter les données pour la transparence du marché, de gérer la rubrique Marché de Bioactualités.ch et d'épauler la gestion des commandes des marques agricoles vertes avec le Bourgeon. Elle a un diplôme de commerce et suit une formation de spécialiste du marketing. *schu*




Andrea Cahenzli. Photo: màd

Dicastères du Comité

Le nouveau Comité de Bio Suisse s'est réuni mi-juillet pour la première fois, réunion au cours de laquelle les dicastères et délégations ont été répartis:

- Dicastère Qualité: Claudio Gregori (Remplaçante: Monika Rytz)
- Dicastère Projets stratégiques et Recherche: Josef Bircher (Remplaçant: Milo Stöcklin)
- Dicastère Marché: Milo Stoecklin (Remplaçant: Cédric Guillod)
- Dicastère Formation: Karine Contat (Remplaçant: Josef Bircher)
- Dicastère Communication et Fédération: Cédric Guillod (Remplaçant: Claudio Gregori)
- Dicastère Finances: Monika Rytz (Remplaçante: Karine Contat)
- 2^{ème} délégué à l'Union suisse des paysans en plus d'Urs Brändli: Josef Bircher
- Vice-président de Bio Suisse: Cédric Guillod

Carole Soltermann, Bio Suisse


 www.bio-suisse.ch > À notre sujet > Portrait > Comité

CPrés estivale centrée sur la gestion des marchés

Le 25 juin, la Conférence des présidentes et présidents des organisations membres et des instances de Bio Suisse (CPrés) s'est déroulée à Bienne. Elle était entièrement consacrée au thème de la gestion des marchés pour savoir comment faire pour réaliser la vision «La Suisse Pays Bio» et les objectifs d'Avanti 2025, les réflexions étant centrées sur l'écoulement des produits. Cette CPrés était une étape intermédiaire importante dans un processus lancé en automne 2019 par une décision de l'Assemblée des délégués. Bio Suisse avait déjà auparavant cherché avec des représentantes et représentants des producteurs des possibilités de susciter une nouvelle augmentation de la demande pour les produits bio de manière que

le marché puisse absorber une offre en continuelle progression. La tâche principale de Bio Suisse, en tant que fédération des productrices et producteurs biologiques suisses, reste d'assurer un revenu stable aux membres actuels et d'offrir de bonnes perspectives aux personnes intéressées par la reconversion. La CPrés s'est montrée impressionnée par les idées présentées, a apporté des propositions d'améliorations et a formulé des recommandations. La prochaine information suivra lors de la CPrés du 13 octobre puis lors de l'AD du 11 novembre.

David Herrmann, Bio Suisse

 www.youtube.com > Rechercher: Präsidentinnen-Konferenz in Biel (en allemand)



Tout du lait. Photo: belchonock/depositphotos.com

Boost pour les produits laitiers bio

Bio Suisse a lancé en avril une nouvelle édition légèrement modifiée de la campagne «Le Bio fait la différence» de 2019. Articles dans la newsletter, bannières en ligne et publicités dans les médias sociaux ont montré les avantages des produits laitiers bio. Avec succès: 37 000 personnes ont participé au concours de cette année, et la newsletter a gagné près de 5000 nouveaux abonnés. Le chiffre d'affaires des produits laitiers bio dans le commerce de détail a alors augmenté de 35 % par rapport à l'année passée (yogourt aux fruits + 15 %, beurre + 45 %, gruyère + 95 %). Andreas Bisig, Bio Suisse



La Conférence estivale des présidentes et présidents était bien suivie. Photo: Andrea Cahenzli



Aide pour les petits. Photo: Thomas Alföldi, FiBL

Bourgeon gratuit pour les petits magasins bio

Les magasins bio qui vendent des produits Bourgeon aimeraient pouvoir le signaler à leurs clients. Or l'utilisation du Bourgeon est liée à des droits d'utilisation que les petits magasins ne peuvent souvent pas se permettre de payer. Bio Suisse a donc décidé récemment d'offrir aux petits commerces de détail un contrat simplifié d'utilisation de la marque. Pour pouvoir utiliser gratuitement le Bourgeon dans le magasin, sur son site internet et dans sa publicité, il faut remplir deux critères principaux: Premièrement, l'entreprise doit gérer au maximum cinq magasins et, deuxièmement, plus de la moitié du chiffre d'affaires doit provenir de denrées alimentaires bio. Le contrat simplifié d'utilisation de la marque et le formulaire d'inscription sont disponibles en ligne. *schu*

www.bio-suisse.ch > Transformateurs et commerçants > Contrat de marque Bourgeon

→ Valérie Monnin, Key Account Management
valerie.monnin@bio-suisse.ch
tél. 061 204 6631

L'œuf bio, ça roule!

Un marasme estival guette les œufs chaque année. Pour le contrer, Bio Suisse a lancé et réalisé de mi-juin à mi-juillet un quiz en ligne via les médias sociaux. Plus de 32 000 participantes et participants ont testé leurs connaissances dans le domaine de l'œuf bio et du bien-être animal. Le succès de l'opération n'a pas tardé dans les magasins vu que le chiffre d'affaires des œufs bio dans le commerce de détail a augmenté de près de 20 % pendant ce temps par rapport à la même période de l'année passée. *Adrian Schlageter, Bio Suisse*

Prix et ventes en hausse

Bétail de boucherie

Le confinement a provoqué ce printemps une pression sur les prix du bœuf, du veau et des vaches bio. La demande pour les vaches est remontée dès le début mai. Fin juillet, le prix des bêtes bio pour la transformation a grimpé pour atteindre un nouveau sommet à 9.80 Fr. D'abord timidement, puis avec de plus en plus d'élan, les marchés du veau et du bœuf se sont redressés et, dans le segment bio, les prix ont dépassé ceux des années précédentes. Les prix des remontes d'engraissement n'ont par contre pas subi de choc, et la demande pour les bêtes bio pour l'engraissement au pâturage reste bonne. Même si les agneaux disponibles ne sont toujours pas tous commercialisés en bio, les prix ont augmenté progressivement depuis Noël 2019 pour atteindre en juillet dernier un nouveau record absolu de 16.- Fr. Les prix élevés des agneaux et des veaux représentent cependant des défis toujours plus grands pour les boucheries bio. Le niveau des prix des porcs bio était encore relativement bas en mars, et l'augmentation due à la crise du Covid est survenue plus tard qu'espéré, mais les prix ont maintenant retrouvé un niveau qui couvre les coûts de production – ce qui était très important pour la stabilité de l'approvisionnement. *Michèle Hürner, Bio Suisse*

Légumes

Après le lait, les légumes sont le groupe de produits avec le meilleur chiffre d'affaires dans le commerce de détail. En 2019, la surface des cultures de légumes bio a augmenté en Suisse de 150 ha pour atteindre 2553 ha, ce qui représente 17,7 % de l'ensemble des cultures maraîchères. Avec 19,9 %, c'est la part bio des légumes de garde qui était la plus grande bien que la quantité produite ait été un peu plus basse en 2019 qu'en 2018, ceci principalement à cause des conditions météo caniculaires et très sèches. Les ventes ont aussi été très bonnes en 2020 à cause de la pandémie de coronavirus: Il s'est vendu en avril jusqu'à 50 % de légumes bio de plus que l'année passée, et la demande est restée plus haute de 15 à 20 % de mai à juillet. Malgré cette augmentation de la demande pour les légumes bio, Bio Suisse recommande de toujours discuter les productions à l'avance avec les acheteurs.

Ilona Stoffel, Bio Suisse

Toutes les infos marchés

Prix de référence aux producteurs et franco commerce, recommandations de prix pour la vente directe, surveillance du prix du lait:
www.bioactualites.ch > Marché



Les prix des porcs bio ont retrouvé un niveau qui couvre les coûts de production.

Photo: fotoluxstudio/depositphotos.com

High
Performance



SLUXX[®] HP

Appât biologique contre les limaces

- Densité élevée d'appâts (60 granulés/m²) et excellente efficacité
- Inoffensif pour arthropodes, vers de terre et vertébrés
- Haute visibilité et moins de moisissures



Andermatt
Biocontrol
Suisse

Andermatt Biocontrol Suisse AG
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
Tel. 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch

Mühle Rytz AG
Unterdorfstrasse 29
3206 Biberen
031 754 50 00
www.muehlerytz.ch



Nous sommes un partenaire majeur des agriculteurs bio des régions de Berne, de la Suisse Romande et du Jura. Nos activités comprennent principalement la production des aliments bio, la gestion de centres collecteurs de céréales et le commerce des produits agricoles.

Pour renforcer notre équipe, nous cherchons pour le 1er janvier 2021, ou une autre date à convenir un :

Conseiller clientèle bio et acheteur / commercial (f/h)

Ingénieur agronome HES ou EPF

Tâches :

- Vente et conseil dans les domaines de l'affouragement des animaux de rente, production fourragère et production céréalière
- Suivi personnel d'importants clients commerciaux
- Acquisition de nouveaux clients
- Achat des matières premières pour le moulin
- Commerce des céréales

Ce que nous attendons de vous :

- Intérêt pour l'agriculture bio
- Personne d'action, pensant et agissant en entrepreneur
- Leader énergétique, habile communicateur
- Collaborateur à l'écoute des besoins des clients, flexible et super engagé
- Parlant l'allemand ou le français comme langue maternelle avec de bonnes connaissances de l'autre langue

Nous vous offrons une introduction approfondie. C'est une activité motivante qui vous attend dans une entreprise familiale en pleine essor et innovante, dont vous pouvez contribuer à pérenniser le futur. C'est volontiers que nous définirons ensemble le domaine de vos activités en fonction de vos capacités et intérêts.

Êtes-vous à la recherche d'un défi réellement passionnant et diversifié ? Alors nous nous réjouissons de recevoir votre candidature. Si vous avez des questions, Monsieur Christian Rytz (079 758 11 34, c.rytz@muehlerytz.ch) se fera un plaisir d'y répondre.

BIO

Actualités

- Je m'abonne au Bioactualités pour une année, 10 numéros, 53.- francs / étranger 67.- francs
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du Bioactualités
- J'aimerais recevoir la newsletter gratuite du Bioactualités
- Je suis en formation et reçois le Bioactualités au tarif réduit de 43.- francs par année (seulement en Suisse, au max. 3 ans). Prière de joindre un justificatif.

Prénom / nom

Adresse

NPA / localité / pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:

Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle

Tél. 061 204 66 66, edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch

Agenda

Nous publions vos événements dans l'agenda du magazine et de www.bioactualites.ch. Prière de s'adresser au secrétariat des cours du FiBL, cours@fibl.org

À cause des mesures pour endiguer la pandémie de coronavirus, il y a de nombreuses modifications dans l'organisation et la tenue des cours et événements. Nous vous prions de vous en informer en ligne.

Production végétale

Groupe d'échange en horticulture bio

Matin: Visite guidée à la découverte de Neuchâtel avec un regard nature en ville et sur différents aménagements et essais de mycorrhization des arbres.
Après-midi: Visite de l'établissement horticole de Cernier.

Date et lieu

MA 29 septembre 2020
Neuchâtel, RDV à préciser

Contenu / Programme

www.bioactualites.ch > Agenda

Organisation

BioGenève, Nicolas Freyre, Jardinier-chef du Jardin Botanique

Renseignements et inscriptions

Obtenir le programme, annoncer votre présence: Nicolas Freyre, nicolas.freyre@ville-ge.ch

Forum Recherche

Conférence 2020 sur la recherche en agriculture bio

Diverses institutions de recherche présentent les résultats et les solutions dans le domaine de la santé des plantes au moyen de présentations, de discussions et d'une exposition d'affiches.

Date et lieu

VE 4 décembre 2020, 8h45 - 16h30, Online

Organisation

Forum national de la recherche biologique (FNRB)

Renseignements et inscriptions

www.anmeldeservice.fibl.org/event/nbf-2020
www.bioactualites.ch/actualites/fnrb.html

Économie

Émergence des microfermes: clés

Repères technico-économiques à partir d'un exemple de terrain. Déroulement: Visite d'une ferme et témoignage d'agriculteur, étude de cas, discussions, travaux de groupe.

- Découvrir sur le terrain un exemple de micro-ferme (ses spécificités fonctionnelles, son modèle d'affaires et les aspects économiques).
- Connaître les étapes d'implantation de ce type de projet. Savoir transférer à un autre projet des éléments de méthodes issus du cas d'exemple.

Date et lieu

MA 8 décembre 2020, 8h30 - 17 h
Ferme de Bassenges, Ecublens VD et UNIL/EPFL, Lausanne

Contenu / Programme

www.bioactualites.ch > Agenda

Organisation

FiBL et Agridea

Coûts

- Agriculteurs et porteurs de projets: 95.- Fr./jour
- Conseillers et collaborateurs d'organismes membres d'AGRIDEA, de l'OFAG et de centres de recherche et de formation: 180.- Fr./jour

Renseignements

Hélène Bougouin,
Antenne romande du FiBL
tél. 078 830 68 98
helene.bougouin@fibl.org

Inscriptions

www.anmeldeservice.fibl.org/event/zvb8uc30

Foires, marchés, fêtes et divers

Marché de Bio Fribourg

9^{ème} édition du Marché Bio à Fribourg. Merveilles bio du terroir fribourgeois, rencontres, artisanat local, saveurs délicieuses, animations pour petits et grands sur le thème de la biodiversité.

Date et lieu

SA 19 septembre 2020
Place Georges-Python, Fribourg

Informations

www.marchebio-fribourg.ch

La semaine du goût

Le plus grand événement gourmand et slow food de Suisse.

Dates et lieux

17 - 27 septembre 2020
Différents lieux en Suisse

Informations

www.gout.ch

Grand Marché Bio de Morges

Marché annuel de BioVaud à l'occasion du grand marché d'automne de Morges qui anime toute la vieille ville le dernier samedi du mois de septembre.

Date et lieu

SA 26 septembre 2020
Rue du Casino
Morges VD

Informations

www.biovaud.ch

La Ferme la Lizerne fête ses 40 ans

La famille Devenoge-Giclat, à la tête de la ferme Bourgeon La Lizerne à Dizy, organise des portes ouvertes à l'occasion des 40 ans de sa construction.

Dates et lieux

VE 25 au DI 27 septembre 2020
Ferme La Lizerne
Dizy VD

Informations

www.fermelalizerne.ch

Marché de Pierre-à-Bot 2020

Marché annuel organisé par Bio Neuchâtel: produits fermiers, restauration, artisanat et animations pour petits et grands

Dates et lieu

SA 28 novembre, 10 h - 18 h
DI 29 novembre, 10 h - 17 h
Pierre-à-Bot, sur les hauts de la ville de Neuchâtel

Informations

www.bio-neuchatel.ch

Offres en allemand

Meisterklasse regenerative Landwirtschaft

Meisterklasse mit dem bekannten US-Farmer und Pionier der regenerativen Landwirtschaft, Joel Salatin. Für alle Landwirte, Berater und weitere Fachleute, die sich inspirieren lassen und neue Ideen umsetzen wollen.

Wann und wo

SA 31. Okt. 2020
Ebenrain-Zentrum für Landwirtschaft, Natur und Ernährung

Veranstalter

Verein Agricultura Regeneratio

Auskunft, Anmeldung

www.eventbrite.ch > Suche: Regenerative Landwirtschaft

Petites annonces

Envoyez votre annonce

Pour début 2021, moi, Kathrine Naef-Fischer, cherche une personne avec expérience pour m'aider à gérer la ferme du Peu-Girard dans les Franches-Montagnes. (www.erlebnis-bio-hof.ch)

En plus du domaine agricole, il y a diverses offres de vacances que j'aimerais développer dans le futur (accueil, vacances pour personnes âgées) tél. 079 676 91 67 naef-fischer@bluewin.ch

Cherche Maraîcher dans la région de Lausanne, petite entreprise bien équipée, cultures variées, plein champ et tunnels. tél. 021 791 26 24 luchino@bluewin.ch

CHERCHE

Agissez durablement. Avec nous.

Bio Suisse a besoin de personnes motivées et novatrices qui désirent contribuer à la poursuite du développement de l'agriculture biologique, du Bourgeon et du marché bio. Après 16 ans de travail, deux membres de la Commission de gestion se retirent. Nous cherchons donc pour janvier 2021

Deux membres pour la Commission de gestion (CG)

La Commission de gestion est l'organe de surveillance des finances et de la gestion de Bio Suisse. Elle comprend trois membres élus pour quatre ans par l'Assemblée des délégués (AD). La CG contrôle après-coup l'utilisation des moyens financiers, le déroulement des activités ainsi que la réalisation des instructions définies par l'AD et le Comité. La CG peut en outre prendre position à l'égard de l'AD au sujet des questions et des problèmes qui surviennent. En cas de litiges dans ou entre les instances de Bio Suisse, la CG peut aussi être appelée comme instance de conciliation.

Votre travail au sein de la CG est une tâche enrichissante et un défi passionnant. La somme de travail représente 6 à 10 journées de travail par année (séances et conférences téléphoniques y. c. préparations) pour un membre et 15 à 20 journées pour la présidence. Les séances se déroulent en allemand.

Les personnes qui ont atteint l'âge de 70 ans ne sont pas éligibles. Les membres de la CG ne peuvent siéger dans aucune autre instance de Bio Suisse à l'exception de l'AD, et ils ne peuvent pas avoir de relations de travail ou de mandat avec Bio Suisse ou des sociétés de certification. Les personnes qui ont des relations d'affaires régulières avec Bio Suisse ou des sociétés de certification ne sont pas éligibles non plus.

Êtes-vous intéressé-e? Alors contactez une organisation membre de Bio Suisse (les adresses se trouvent sur www.bio-suisse.ch > À notre sujet > Portrait > Organisations membres) ou à Thomas Herren, Coordinateur de la Fédération, tél. 061 204 66 23, courriel thomas.herren@bio-suisse.ch. Les documents (candidatures avec bref portrait) des candidat-e-s nominé-e-s pour l'élection seront publiés. Délai de remise: 2 octobre 2020.



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. BIOSUISSE

ACTION



MINEX – Le meilleur pour mon troupeau

Choyez vos préférées au quotidien: MINEX pour des vaches en pleine forme et productives.

Cadeau MINEX: 2 T-shirts UFA

dès l'achat de 200 kg MINEX 980/Composés minéraux UFA (jusqu'à épuisement du stock)

valable jusqu'au 27.11.20



BIO
Actualités

De A comme Agronomie jusqu'à Z comme Zygote

Le magazine du mouvement bio avec une plateforme en ligne

Commander maintenant un exemplaire d'essai ou s'abonner: 10 numéros par année pour 53 francs
Bio Suisse, Édition Bioactualités: tél. 061 204 66 66, edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch